

a. ✓
g. 102

à mon ami Jean. Maire
Gouman
hommage de l'union
Jacques Rousseau

Le docteur J.-A. Crevier

MÉDECIN ET NATURALISTE
(1824-1889)



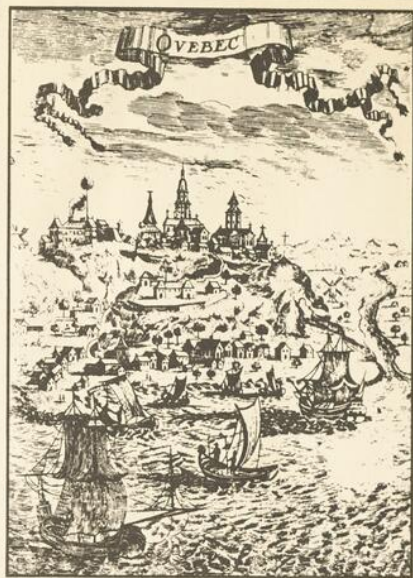
Étude biographique et bibliographique

Par

JACQUES ROUSSEAU
Secrétaire de l'ACFAS
Sous-directeur du Jardin botanique de Montréal



EXTRAIT DES ANNALES DE L'ACFAS, VOLUME 6, 1940



Bibliothèque Nationale du Québec

S

157-25

Le docteur J.-A. Crevier

MÉDECIN ET NATURALISTE
(1824-1889)

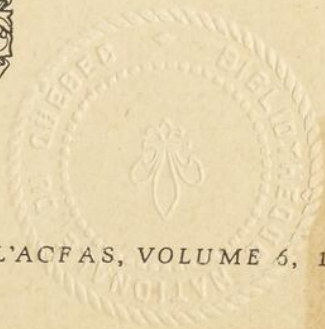


Étude biographique et bibliographique

Par

JACQUES ROUSSEAU

Secrétaire de l'ACFAS
Sous-directeur du Jardin botanique de Montréal



EXTRAIT DES ANNALES DE L'ACFAS, VOLUME 6, 1940

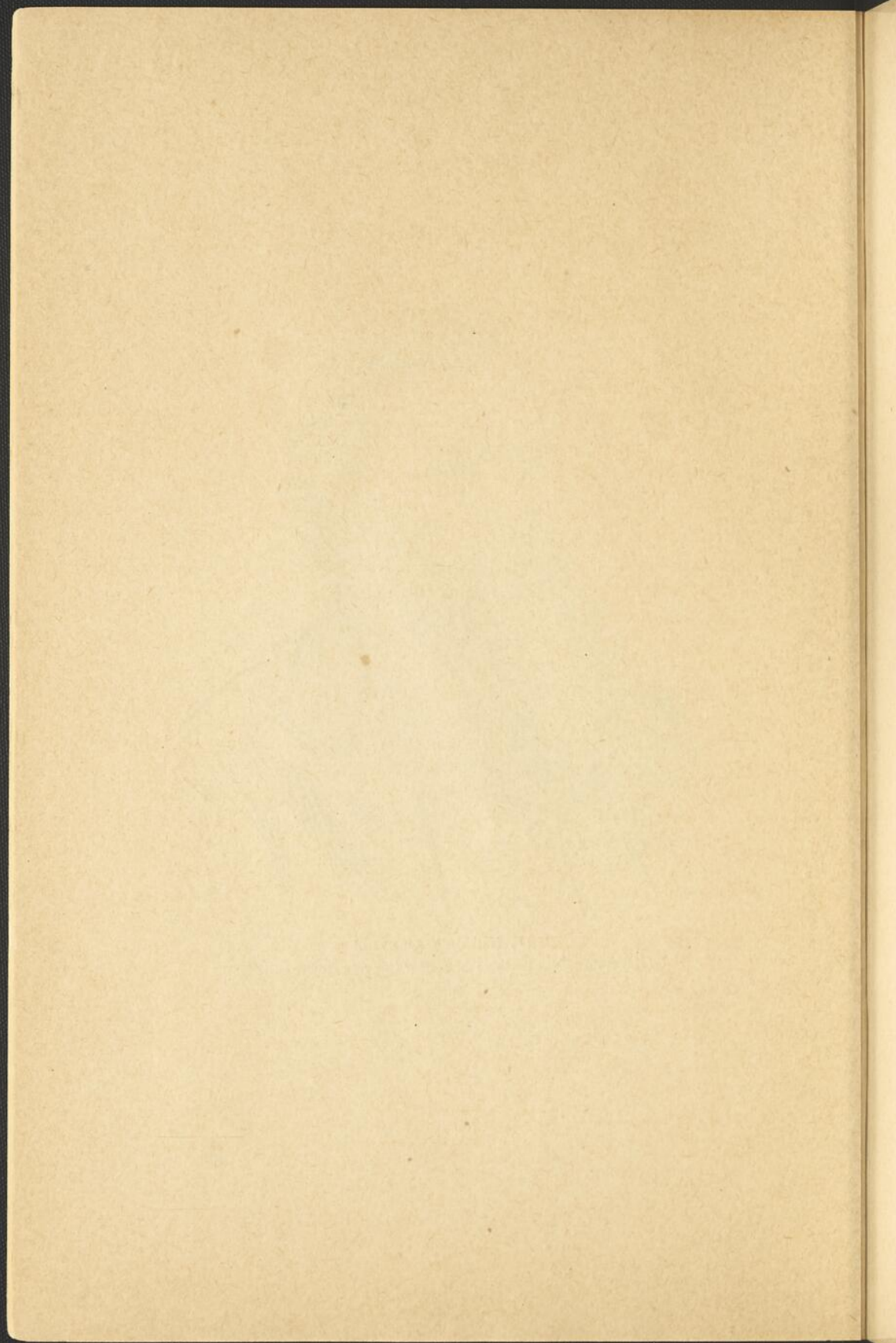
86459





Docteur J.-A. CREVIER

(Figure tirée d'une brochure du docteur CREVIER publiée en 1885)



Le docteur J.-A. Crevier

MÉDECIN ET NATURALISTE
(1824-1889)

Étude biographique et bibliographique¹

I. NOTES BIOGRAPHIQUES

Étranges caprices de la Renommée! Un jour elle choisit pour figurer au Panthéon d'obscurs élus passés de vie à trépas sans attirer l'attention. Le lendemain elle recouvre du linceul de l'oubli des réputations enviées.

La gloire de CREVIER connut ce sort-là.

A une époque où les sciences pures dans notre province restaient des plus négligées, où le petit abbé de Cap-Rouge, Léon PROVANCHER, était l'un des rares Canadiens français à jeter un regard sur la nature, surgit un autre homme qui consacra aux sciences tous ses loisirs. Le docteur J.-A. CREVIER s'intéressa à tout: botanique, zoologie, minéralogie, géologie, astronomie et protistologie.

Joseph-Alexandre CREVIER naquit au Cap-de-la-Madeleine le 26 février 1824. De six à treize ans on le confie aux soins de son oncle, l'abbé Édouard CREVIER, plus tard vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe et fondateur du collège de Ste-Marie de Monnoir. Le jeune CREVIER fit ensuite ses études classiques au collège de Chambly et au séminaire de St-Hyacinthe.

¹ Dans l'élaboration de ce travail l'auteur a bénéficié de la collaboration de plusieurs personnes. Il désire remercier particulièrement: M. J.-A. CREVIER, taxidermiste, fils du docteur J.-A. CREVIER, Mlle Claire MORIN, du secrétariat de l'ACFAS, MM. le docteur Léo PARISEAU, E.-Z. MASSICOTTE, Égidius FAUTEUX, Émile BENOIST, Félix DESROCHERS, bibliothécaire du parlement, Ottawa, le chanoine Albert VALOIS, de l'Archevêché de Montréal, Léon LORTIE, Mme Honoré MERCIER, Gustave LANCTÔT et Lucien BRAULT, des Archives fédérales, Ernest ROULEAU, de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, le docteur E.-P. CHAGNON, Armand HOTTE, Lorenzo BRUNOTTO, bibliothécaire de l'École polytechnique. Le docteur Albert LARAMÉE et le docteur Eugène SEERS aujourd'hui décédés, ont fourni d'intéressants documents.

Élève du Collège médical canadien de Montréal depuis 1845, admis à la pratique de la médecine en mai 1849, médecin douze ans à St-Hyacinthe, et dix ans à St-Césaire, il demeure à Montréal depuis 1872, jusqu'à son décès survenu le 1er janvier 1889.

A St-Hyacinthe, en 1850, il épousa Henriette PICARD dit DES TROISMAISONS.¹ Deux fils et quatre filles, dont trois religieuses, naquirent de cette union.

Un homme d'une forte taille, le front large, la tête carrée, une longue barbe, un certain négligé dans la tenue et une grande timidité, causée sans doute par une difficulté d'expression, voilà l'aspect de CREVIER au sommet de sa carrière. Très versé dans les sciences naturelles,— toutes le retenaient,— il fut à ses heures peintre, musicien, forgeron, mécanicien, menuisier, graveur sur métaux et dessinateur.

En un siècle où la lutte politique restait la première préoccupation des Canadiens français,— avons-nous beaucoup changé depuis? — CREVIER ne pouvait guère faire exception. Le *Montreal Star* prétendra un jour qu'on lui offrait le poste de paléontologiste du Dominion en récompense de services au parti. Exagération sans doute; mais avec quel intérêt, il suivait les allées et venues de ses grands hommes et les erreurs de leurs adversaires! Époque trouble s'il en fut une, où un rien prenait une importance capitale, où l'affaire GUIBORD soulevait des passions si virulentes qu'il faudra attendre l'affaire DREYFUS, en France, pour rencontrer un tel déchaînement populaire. Réformiste,— nous dirions aujourd'hui libéral,— membre à vie de l'Institut canadien de Montréal depuis février 1875, CREVIER, devait prendre fait et cause pour GUIBORD. Toutefois, il n'a eu probablement en cette affaire, comme en politique, aucune action publique, mais les collections des découpages faites alors nous permettent de connaître ses attaches.

LE MÉDECIN

Le docteur CREVIER tirait de sa profession une assez maigre subsistance. Le docteur BEAUSOLEIL,² dans une note nécrologique,

¹ Dans l'acte de décès du docteur CREVIER, le 4 janvier 1889, le nom de l'épouse est Zoé-Henriette DES TROISMAISONS.

² Voir Bibliographie, No 10.

en accuse la vaste curiosité scientifique du médecin-naturaliste. «Ma foi! écrit-il, la vie est courte pour l'occuper à pareil enfantillage. Il y a mieux que cela, vous le savez, vous qui êtes médecin! Médecin, le docteur CREVIER n'a pas eu de succès marquant que je sache; et vous vous rendez bien compte de ce fait, si vous songez aux exigences exclusives de notre profession. La médecine est jalouse de tous nos instants, elle n'admet pas l'idée d'une rivale: elle nous veut entiers à elle, sinon elle nous lâche et si nous voulons y revenir, il nous faut en faire la conquête, au prix des plus grands sacrifices. Or le docteur CREVIER, voulant embrasser à la fois toutes les sciences, s'est vu déserté par la science médicale. «The successful man, a dit FOTHERGILL, is the man who knows human nature as well as his profession». La nature humaine est un champ assez vaste pour notre intelligence. Elle suffit au médecin qui n'a que faire de consacrer son temps aux recherches astronomiques ou paléontologiques.»

Belle période! travaillée, ciselée longuement sans doute! mais si mesquine, injuste, non seulement pour le docteur CREVIER, mais pour toute la profession médicale. Quel médecin n'a pas un passe-temps auquel il consacre tous ses loisirs? Celui-ci court les routes à folle allure, et mesure sa joie à l'essence brûlée. Celui-là passe des heures à applaudir des joueurs de hockey ou des lutteurs. Cet autre, plus pacifique, se rive à une table de bridge. Pourquoi ESCULAPE abandonnerait-il le disciple dont la science est la marotte? N'avez-vous pas remarqué au contraire que les maîtres ont d'autres préoccupations intellectuelles? Combien de médecins, de chirurgiens renommés, furent de brillants musiciens, de remarquables physiciens, de distingués naturalistes.

Sans doute, peut-on accuser CREVIER de s'être consacré plus à ses passe-temps qu'à sa profession. N'en rendons pas coupable la science. Sauf chez les Sganarelles elle ne fut jamais une «rivale» de la médecine.

CREVIER s'intéressa à l'astronomie, à la paléontologie et à toutes les sciences naturelles, mais c'est la protistologie, l'étude des microbes, qui retint surtout son attention.— Y est-on si loin de la médecine?— Surtout à l'époque des grandes épidémies! Périodiquement, le choléra et la variole décimaient la population. On pouvait compter en 1866,— et encore assez longtemps après,— es médecins qui avaient une idée exacte de la contagion et de

l'action des microbes. Le docteur J.-G. BIBAUD,¹ dans ses «*Quelques considérations sur les causes et l'hygiène des maladies contagieuses et le choléra en particulier*»², écrivait: «*Qu'est-ce donc que la contagion? C'est certes bien une identité. L'électricité, la lumière, les odeurs, quoique impondérables, ne sont-elles pas des essences sensibles? elles sont nécessaires à la santé de l'homme, sauf les odeurs qui peuvent être nuisibles autant qu'utiles. Ne peut-on pas alors considérer logiquement les corps ou essences aériformes et impondérables produisant les maladies pestilentielles, comme leur analogue, ou plutôt comme leur adversaire, puisqu'ils font le mal?... Comment, pour mon propre compte, vous définir la contagion? — Un fluide impondérable, aussi prompt à se multiplier et à grossir que les œufs qui engendrent les pucerons,— une émanation moléculaire des végétaux et des animaux malades chez les individus qui ont inhalé et absorbé ces émanations, jusqu'au point de produire la mort et la décomposition putréfactive... Je pense également que la peste, la fièvre jaune, pourraient en changeant de lieu, en se déplaçant n'être plus que le typhus, ou la fièvre typhoïde là où elles prendraient racine... La matière germinale du choléra a trouvé son origine dans l'organisation humaine. Comme le pus dont la vitalité est connue de la science, elle peut se multiplier et se propager sous l'influence de causes souvent appréciables... Les germes qui engendrent les maladies pestilentielles,— susceptibles aussi de devenir contagieuses,— ne sont pas des végétations exotiques, ni des insectes, croyons-nous, mais des altérations malades de nos tissus,— un mode de transformation moléculaire différente de celle qui s'opère dans les êtres, à l'état de santé.»*

Langage étrange. Mais ne l'oublions pas, nous sommes en 1866. Louis PASTEUR, ce chimiste qui a publié une thèse sur la dyssymétrie moléculaire, s'intéresse depuis un an seulement aux maladies des vers à soie et n'abordera les maladies contagieuses de l'homme qu'en 1877. TYNDALL, versé entièrement dans la physique, fait des recherches sur la radiation et il faudra attendre quinze ans son étude de grande vulgarisation sur les microbes. Le chirurgien LISTER ne songe pas encore à l'antiseptie, créée après les découvertes bactériologiques de PASTEUR.

¹ Pour notes sur BIBAUD, voir Bibliographie, No 24.

² Bibliographie, No 24.

Il est vrai que des naturalistes, un Allemand, EHRENBURG, et un Français, DUJARDIN, s'amuse avec cet instrument vulgarisé par LEEUWENHOECK, qui sert à grossir considérablement les objets et grâce auquel ils décrivent des centaines d'espèces de protozoaires. Il existe aussi en France un certain DAVAINÉ, médecin curieux, qui a découvert dans une bactériodie la cause du charbon.

CREVIER s'est mis à leur école. L'infiniment petit l'a captivé, peut-être au détriment de la médecine telle qu'on la pratiquait à ce moment. Lors de l'épidémie de choléra de 1854, les déjections de malades examinées au microscope révèlent un microorganisme qu'il croit l'agent de cette maladie. Combien son langage diffère de celui de BIBAUD ! Écoutez-le plutôt :¹ « L'animalcule que j'ai découvert dans les évacuations des cholériques et auquel j'attribue la cause du choléra asiatique n'a aucun organe locomoteur qui soit visible au microscope... Après quatre ans d'étude et d'observations sur les microphytes et microzoaires du Canada, recueillis tant dans les rivières que dans les lacs, étangs... dans lesquels j'ai eu l'avantage d'étudier plus de 400 espèces différentes, je n'ai jamais rencontré de Bactéries semblables à celles qui se trouvent dans les évacuations des cholériques, frappés de choléra asiatique. Donc je les ai considérés comme cause spéciale du choléra asiatique. D'autant plus qu'ils diffèrent aussi des espèces connues en Europe, dont j'ai lu les descriptions, et vu les figures... La cause inconnue jusqu'à présent du choléra est donc due à la présence de ces animalcules délétères, qui, transportés par les vents ou par les individus, vont dans tous les pays du monde semer la terreur et la mort. Ces animalcules sont respirés inévitablement avec l'air atmosphérique, qui les met en contact immédiat avec la muqueuse pulmonaire, qui à son tour les absorbe avec l'oxygène de l'air. Ils sont par cette voie directement introduits dans le torrent de la circulation artérielle, qui elle les transporte à toute l'économie. »

L'auteur a-t-il réellement isolé le microbe du choléra ? Est-ce bien celui reproduit dans la réédition de sa brochure en 1885 ? Voilà une question peut-être insoluble. Aux bactériologistes de la résoudre. Un point sûr, c'est la conviction de CREVIER, contrairement à la plupart de ses contemporains, qu'il s'agit là d'une maladie microbienne.

¹ Bibliographie, No 23.

En 1849, après avoir traité le premier cas de choléra à Montréal,— ce que revendique aussi BIBAUD,— il croit avoir découvert¹ un remède presque infailible: 34 cholériques sur 37 furent guéris alors, et en 1852, 222 sur 225. Les épidémies de 1849 et 1852 furent-elles vraiment de choléra asiatique, cela reste à démontrer. Notons seulement que CREVIER a tenté de sortir de la médiocrité, en abordant un problème thérapeutique complexe. Ce remède d'autre part est un simple antiseptique et rien ne nous permet de penser qu'il a quelque relation avec la sérothérapie, comme on le prétendra plus tard.² Mais pourquoi entacher son nom d'une débauche de publicité charlatanesque? Pendant plus de vingt ans, les journaux, les circulaires proclament l'infailibilité des «célèbres gouttes antichloriques du docteur CREVIER». Des certificats de vieilles demoiselles, de médecins, de curés et autres patients de marque en chanteront les vertus; L.-O. DAVID, sous sa signature, dans l'*Opinion publique*, en recommandera l'usage, A.-N. MONTPETIT expédiera lui-même ce remède à Paris «où les princes de la faculté lui ont fait le meilleur accueil» et «n'attendent plus que l'occasion de le mettre à l'épreuve pour couronner son invention d'un prix MONTYON et classer son nom au premier rang parmi les bienfaiteurs de l'humanité»; des journaux annonceront que l'abbé GRAVEL, curé de St-Hyacinthe, parti pour l'Europe, a bien «voulu se charger de la mission scientifique et humanitaire» de «présenter à l'Académie de Médecine la découverte de l'agent spécifique qui tue instantanément le microbe du choléra».

Et CREVIER encore ne s'arrête pas là. Délaissant la médecine pour l'officine pharmaceutique, il met sur le marché toute une série de produits aussi miraculeux les uns que les autres: «anti-dyspeptique», «restaurateur du sang», «restaurateur de la chevelure», tout cela garanti, sans équivoque, infailible.

Une publicité aussi tapageuse ne va pas sans protestation. Le champion de l'éthique professionnelle à l'époque, l'*Union médicale*, rappelle³ qu'il est contraire à «la dignité de la profession de recourir... à des circulaires pour attirer l'attention de personnes affectées de telles maladies en particulier,... de promettre des guérisons certaines,... de publier ses cas dans les journaux politiques, de vanter ses guérisons et enfin de se servir des moyens

¹ Dans la brochure de 1866: Bibliographie, No 23.

² Bibliographie, No 15.

³ Bibliographie, No 78.

employés en général par les charlatans». Elle fulmine à plusieurs reprises contre des infractions, mais ne mentionne jamais CREVIER; son œuvre intéressante, et des incidents malheureux qui jetèrent une ombre sur ses dernières années, lui donnent quelque droit à l'indulgence malgré ses graves accrocs à l'éthique. Ne l'ayant pas blâmé vivant, l'*Union médicale* pouvait difficilement en faire des éloges lors de son décès. Aussi s'abstint-elle de toute notice nécrologique.

Voulaît-on simplement ignorer CREVIER à cause de son attitude sur la vaccination? — car à cette époque où l'on en discutait âprement, il se montra un antivaccinateur convaincu. C'est le docteur EMERY-CODERRE surtout qui menait le bal. Pendant des années il compulse les périodiques médicaux et même les simples journaux politiques, cueille tous les faits qui semblent contraires à la vaccination et les sert ensuite au public dans de longues lettres imprimées assez régulièrement. A dire vrai il s'agit plus de polémiques que de pacifiques communiqués, car les partisans de la vaccination ne peuvent laisser ces lettres sans réponse.

La polémique engagée d'abord dans l'*Union médicale* gagne vite l'extérieur. Elle se poursuit dans le *Naturaliste canadien* et même dans la *Minerve* et l'*Opinion publique*. CREVIER ne prend pas une part active à la polémique, mais on invoque son témoignage.

Le calme paraissait renaître dans les deux camps, lorsqu'une correspondance publiée dans la *Minerve*, en 1874, vint ranimer le débat, en soulevant un problème d'une rare envergure. L'enfant de la veuve LEBLANC a-t-il sérieusement souffert des mauvais effets du vaccin? EMERY-CODERRE et ses partisans le soutiennent. Les «vaccinateurs» le nient. Une assemblée réunit les médecins adversaires. CREVIER est présent mais ne parle pas. La majorité attribue la cause de la maladie à une banale diarrhée. On attend le départ du docteur EMERY-CODERRE et de ses partisans pour voter à l'unanimité la résolution suivante: «Après avoir examiné avec soin l'enfant de la veuve LEBLANC que l'on dit avoir été affecté sérieusement par les effets de la vaccination, cette assemblée est d'opinion qu'on n'a apporté aucune preuve à l'appui de cette assertion». Sur quoi sans doute le petit LEBLANC dut revenir automatiquement à la santé. Naturellement, EMERY-CODERRE protesta contre ce communiqué paru dans l'*Union médicale*.

Le cas non moins intéressant de l'enfant LABELLE déclenche une acerbe polémique et provoque cette remarque d'Oscar DUNN : «Pendant que ces messieurs discutent, la picote fait son œuvre... Ensuite, il nous paraîtrait plus logique, au lieu de discuter les faits particuliers, de prouver la nature même du virus vaccin. Nous faisons appel sur ce point spécialement au docteur CREVIER, le micrographe distingué...».

La réponse de CREVIER, parut dans l'*Opinion publique*. Elle s'intitulait: «De la nature du virus variolique. Sa composition chimique et microscopique et ses effets sur l'économie de l'homme». L'auteur décrit le *Bacterium variolare*. D'après lui, le «virus vaccin est le produit de la consommation tuberculeuse du cheval... Vaccine et variole sont des maladies identiques, contagieuses, virulentes et gangreneuses... Le bon vaccin peut encore produire l'érysipèle phlegmeux, la gangrène, la pustule maligne et enfin le charbon et toutes ses conséquences.»

Opinion étonnante aujourd'hui, surtout venant d'un homme qui dès le milieu du siècle dernier se faisait une idée particulièrement claire de l'origine microbienne du choléra et de la contagion des maladies infectieuses.

Cependant il ne faut pas oublier qu'à cette époque la vaccination se faisait encore «de bras à bras». Avec l'hygiène rudimentaire dont on se contentait alors, la vaccination antivariolique pouvait être l'occasion d'infections sérieuses. Des médecins, sans être rétrogrades, pouvaient s'y opposer. D'ailleurs la vaccination de JENNER, réalisée pourtant à la suite d'observations sérieuses en 1775, n'en restait pas moins une méthode empirique qui devait attendre sa confirmation un siècle encore.

La dernière tranche de l'article sur la nature du «virus variolique» devait paraître dans un numéro subséquent, mais ne fut pas publiée: cette étude avait provoqué le désabonnement immédiat de deux médecins, ce qu'Oscar DUNN ne manque pas de signaler au public dans une note intitulée «De l'influence du vaccin sur l'abonnement.»

Cependant nous trouvons le sujet au complet dans les livraisons de février et d'avril 1875 de l'*Union médicale*.

Cette année-là, la querelle de la vaccination gagne le grand public. Le docteur Elzéar PAQUIN invoque l'opinion de CREVIER dans un interminable réquisitoire contre la vaccination. (Il faudra

le partager en douze tranches pour le publier dans le *National*). De grandes assemblées se tiennent au marché Papineau et au carré Chaboillez. On y trouve des médecins antivaccinateurs, des échevins et un nombre considérable de citoyens. CREVIER émet le vœu «que les citoyens doivent se protéger par tous les moyens légaux contre tout règlement qui aurait pour effet d'imposer forcément la vaccination» et propose la fondation de «la ligue contre la vaccination compulsatoire», mais à part cela reste muet. Il s'exprime assez difficilement en public. Aux orateurs, la verve et la virulence! Lui, c'est l'homme de science dont on invoque le témoignage, là sur l'estrade, qu'on peut désigner de la main au cours d'un grand élan d'éloquence.

La crise atteint au paroxysme à l'assemblée de l'hôtel de ville, le 9 août 1875. Le fameux règlement concernant la vaccination compulsatoire figure au programme d'étude des échevins. A eux de décider s'il y aura ou non épidémie. Une foule de six mille personnes s'est massée de bonne heure en face du marché Bonsecours. La salle trop exigüe n'en accueille qu'une maigre fraction. Lorsqu'on ferme les portes à huit heures, commence un siège en règle. Les carreaux volent en éclats sous les cailloux.

Délégué pour apaiser les esprits, l'ancien échevin CONTANT grimpe sur une baraque et annonce «que les amis veillent et que si on promet de ne plus lancer de roches, il viendra de temps en temps apporter les bonnes et les mauvaises nouvelles». Après une courte trêve, la grêle de pierres reprend de plus belle. L'assemblée n'est guère plus pacifique à l'intérieur. Les interruptions se succèdent et les éclats de verre volent de toutes parts. Avec un tel tumulte, comment entendre les orateurs les plus convaincants!

Enfin le conseil décide d'ajourner à six mois l'étude du règlement abhorré. La foule accueille cette décision avec délire et les cailloux destinés aux échevins «vaccinateurs» pleuvent allégrement sur les constables forcés de déguerpir.

Farce mélodramatique, à deux doigts du grand Guignol. Un vote favorable à la vaccination pouvait déclencher une émeute sanglante. La population de Montréal avait la révolte facile alors. Témoin, l'affaire GUIBORD.

Pendant la polémique durait depuis cinq ans! En décembre 1876, les rédacteurs de l'*Union médicale* décident d'y apporter un terme et, pour clore le débat, publient en supplément le texte

d'une longue conférence en faveur de la vaccination, œuvre du docteur HINGSTON, — alors maire de Montréal, — accompagné d'une liste de cent quarante-six médecins montréalais favorables à la vaccination.

Cette chicane réglée, le nom de CREVIER n'apparaîtra plus, semble-t-il, dans l'*Union médicale*. Chose invraisemblable, il ne fut pas membre de la Société médicale de Montréal, l'éditeur de ce périodique. Les plus brillants médecins de l'époque, et parmi ceux-ci, les «vaccinateurs» les plus convaincus, en faisaient partie. On comprend que la Société, pour certains, put offrir l'aspect d'une chapelle fermée.

Si les comptes rendus de la Société sont exacts, CREVIER n'aurait assisté qu'à une séance extraordinaire convoquée au mois d'août 1876 pour l'étude d'un projet de loi destiné à relever le niveau des études médicales. «Le collège des Médecins et Chirurgiens, qui n'est plus qu'une machine à donner des licences, lit-on dans le compte rendu, aurait dû prendre l'initiative de ce mouvement mais ne l'ayant pas fait, la Société médicale s'en charge.» Ne nous attendons pas à de grands discours de CREVIER. Il n'adresse qu'une fois la parole au cours de l'assemblée. C'est pour proposer des remerciements à la direction de l'École normale qui avait mis une salle à leur disposition.

* * *

L'action médicale de CREVIER se résume à peu près à l'étude sur le choléra asiatique et à la part prise dans la lutte contre la vaccination. En 1885, une courte lettre adressée au rédacteur de la *Presse* décrit son traitement de la variole appliqué avec succès depuis trente-six ans et consistant en une infusion de sarracénie et de crème de tartre. L'abbé PROVANCHER cite un cas d'empoisonnement par la stramoine où CREVIER a sauvé le patient. Son ami, le docteur Elzéar PAQUIN, un compagnon de la lutte «anti-vaccinatoire», lui demande une recension de son «livre des mères». Suivant la formule traditionnelle, CREVIER remarque que ce livre «comble une lacune et rendra de très grands services.»

Généralement assez prompt à la riposte, quand il sent quelque atteinte aux connaissances qu'il a emmagasinées, il s'était élevé, dans le *Journal de St-Hyacinthe*, contre une thèse récemment énoncée suivant laquelle la médecine n'aurait encore aucun moyen

de constater la mort. Ce fut le point de départ d'un article plus élaboré, publié dans le *Naturaliste canadien*.

L'intervention trop fréquente du miracle dans les guérisons aura pour effet de lui « taper sur les nerfs ». Lorsqu'il vivait encore à St-Césaire, parut dans le *Journal de St-Hyacinthe* une lettre sans titre, signée « M. D. Ami de la religion ». Devons-nous l'attribuer à CREVIER ? En tous cas il en conserva une découpeure avec celles de ses propres articles. L'auteur ne trouve absolument rien de miraculeux dans la guérison « attestée par un certificat du docteur LACHAINE et remarque que de « tels miracles sont bien plus nuisibles à la religion qu'ils lui sont utiles ».

Ce sont là de rares intermèdes dans l'activité de CREVIER. En médecine, l'aspect bactériologique surtout l'intéresse. Il entreprit particulièrement l'examen des eaux croupissantes du quartier est de la ville. Dans la *Minerve*, puis au cours d'une grande assemblée publique, il protesta contre l'absence d'hygiène, après avoir constaté la présence de microbes pathogènes.

Cet intérêt aux questions d'hygiène l'incite à publier dans la *Gazette médicale des Hôpitaux et d'Hygiène*, l'éphémère¹ périodique du docteur BIBAUD, une « Analyse chimique et microscopique de l'air des charniers ».

LE VULGARISATEUR

De l'aveu de ses contemporains, CREVIER ne jouissait pas d'une grande facilité de parole. On le considère aussi comme un écrivain médiocre. Et quand il se permet quelques envolées, la composition reste maladroite.

Pris d'un grand zèle pour la vulgarisation, malgré sa grande timidité et sa difficulté d'expression, CREVIER accepte de donner des conférences sur les protistes et la structure géologique de la terre, au Cercle canadien, au Club national et à l'École de Médecine de la succursale montréalaise de l'Université Victoria de Cobourg.

L'enseignement le fascine. Professeur de médecine et d'histoire naturelle pendant douze ans à St-Hyacinthe, d'après CHABERT, et de nouveau, depuis son retour de St-Césaire en 1872, d'après

¹ L'épithète ici n'est pas hyperbolique: il n'a paru semble-t-il qu'un numéro du périodique.

LAREAU, CREVIER¹ s'attribue lui-même ces titres jusqu'en 1885. A cette époque beaucoup d'étudiants encore s'initiaient à la médecine en servant de clercs chez les médecins. Si CREVIER eut ses clercs, le titre de professeur de médecine et d'histoire naturelle trouvait sans doute là sa justification.

Néanmoins, d'après CHABERT, on lui aurait confié un cours public de chimie et de physique et un cours de sciences à l'Institut national des Beaux-Arts, fondation de CHABERT et l'ancêtre de nos Écoles des Arts et Métiers.

La *Minerve*, en 1874, annonce un cours de microbiologie, donné par CREVIER, tous les samedis, au Collège de Médecine de l'Université Victoria. Le programme du cours comprend: «1. L'histoire du microscope. 2. L'observation au microscope, la conservation et la préparation des objets à examiner. 3. Les zoophytes infusoires qui produisent les principales maladies contagieuses. 4. Les protophytes et les cryptogames produisant les maladies de la peau et des muqueuses. 5. Histologie humaine normale et pathologique. 6. Expériences applicables à la jurisprudence médicale.»

La persévérance du docteur ne fut probablement pas de longue durée. En effet, le manuscrit² du cours conservé dans les collections de la Société canadienne d'Histoire naturelle ne couvre qu'une partie du sujet, s'arrêtant brusquement au cœur d'une phrase dans le chapitre sur les «zoophytes infusoires agissant comme cause excitante des maladies épidémiques et contagieuses». Le texte original allait peut-être un peu au delà, car la calligraphie dénote une copie et non une première rédaction. Ce ne serait pas le premier travail abandonné à peine ébauché par CREVIER. Ainsi la publication sur les «Zoophytes infusoires», dans le *Naturaliste canadien* et l'*Album de la Minerve*, et l'étude sur «Les minéraux canadiens» dans le *Naturaliste canadien*, interrompues brusquement sans avis.

CREVIER songe encore au professorat.³ Quand l'École de médecine de l'Université Victoria, à Montréal, institue un concours pour le choix du titulaire de la nouvelle chaire d'histologie humaine, CREVIER pose sa candidature. Une «leçon de concours» de vingt-sept pages, grand format, suit son inscription, le 18 juillet 1877, mais rien n'indique que le projet ait eu pour lui une suite favorable.

¹ Couverture de la brochure sur le choléra, édition de 1885.

² Manuscrit No 4.

³ Manuscrits Nos 7 et 8.

C'est surtout par la plume que CREVIER se fait vulgarisateur. De 1866 à 1888, deux brochures, de nombreux journaux et périodiques reçoivent sa prose: Le *Journal de St-Hyacinthe*, le *Courrier de St-Hyacinthe*, le *National*, la *Minerve*, le *Monde*, l'*Opinion publique*, la *Presse*, la *Patrie*, le *Naturaliste canadien*, l'*Union médicale*, la *Gazette médicale de Montréal*, la *Gazette médicale des Hôpitaux et d'Hygiène*.

La technique de l'écrivain est élémentaire, les négligences, nombreuses. Une étude sur les infusoires, publiée en treize tranches périodiques dans le *Naturaliste canadien*, se présente sous quatre titres différents. Souvent un travail subit une longue interruption, parfois même de deux ans.

Les écrits de CREVIER comprennent les sujets les plus variés: choléra, vaccination, chimie, questions de médecine et d'hygiène, microbiologie, ornithologie et zoologie en général, botanique, géologie, paléontologie, minéralogie, astronomie et météorologie.

C'est à la vulgarisation qu'appartiennent surtout ces travaux. Toutefois, des articles sur les musées LE CHEVALIER¹ et LAMBERT et sur une nouvelle manufacture de vinaigre tournent à la publicité. Comme CREVIER fut un homme de science, c'est en l'étudiant sous cet aspect que nous ferons défiler toute l'œuvre de l'auteur: contributions à l'avancement des sciences ou simples compilations.

L'HOMME DE SCIENCE

CREVIER fut-il un savant? Une telle question exige d'abord une définition, et celle du savant risque fort d'être subjective, et de varier beaucoup avec la cause à défendre.

Si l'on demandait plutôt: «CREVIER a-t-il contribué à l'avancement des sciences et dans quelle mesure?» la solution s'avérerait singulièrement plus facile.

En général, les quelques auteurs qui ont parlé de CREVIER n'ont pas envisagé cet aspect avec attention.

L'œuvre géologique de CREVIER inspira un panégyrique à CHABERT, mais l'ami, malgré sa conviction émouvante, ne réussit pas à convaincre.

L'abbé HUARD et Omer CARON sont tentés de le considérer comme le meilleur naturaliste du Canada français, au siècle dernier.

¹ Pour notes sur LE CHEVALIER, voir Bibliographie, No 147.

JALMER, puisant ses renseignements je ne sais où, place CREVIER sur un piédestal hors de notre portée: «Nos critiques savent-ils que le docteur CREVIER avait trouvé la sérothérapie avant PASTEUR, et qu'il avait passé pour aliéné chez les critiques de son temps?»

A.-N. MONTPETIT, Edmond LAREAU, Louis FRÉCHETTE, l'abbé PROVANCHER le disent versé dans toutes les sciences; mais pendant que FRÉCHETTE le classe parmi les hommes de science de moyenne envergure, tout en citant des découvertes remarquables et peut-être imaginaires, PROVANCHER hésite à porter un jugement: «Qui trop embrasse, mal étreint, écrit-il, ne serait-ce pas le cas pour le docteur CREVIER? nous n'oserions décider. Si nous n'avons pu apprécier encore la profondeur des connaissances du savant docteur, nous sommes du moins convaincu que leur étendue est immense». PROVANCHER, sévère pour CREVIER à l'occasion, reconnaissait en lui un naturaliste précieux et l'invita l'un des premiers à faire partie de l'éphémère Société d'Histoire naturelle de Québec. Enfin, lorsque le *Journal de Québec* accusa l'abbé de craindre la concurrence, ce dernier n'hésita pas à placer CREVIER parmi ses pairs: «Ne sait-on pas, écrit-il, que le nombre des bêtes, même en Canada, est si grand que nous pouvons avec MM. LEMOINE, CREVIER et autres, en prendre tout ce que nous pourrions...»

L'un des rares, Léo PARISEAU a touché une note précise en parlant des recherches du vieux médecin sur le choléra. Tout en reconnaissant que d'autres avant CREVIER ont affirmé l'origine microbienne des maladies contagieuses, il le situe exactement parmi les précurseurs de PASTEUR: «Dans la liste des mentions honorables, je l'inscrirais bien au-dessus de RASPAIL, mais plus bas que DAVAINÉ».

Plus loin, dans la bibliographie des œuvres de CREVIER, je me contente d'un bref résumé des travaux, privé de commentaires. Sans faire ici ni le procès, ni le panégyrique de l'œuvre, il importe néanmoins d'en mettre en relief les éléments les plus saillants.

MÉTÉOROLOGIE

Parmi les travaux les moins importants de CREVIER citons ceux de météorologie, d'astronomie, de chimie, de botanique et de zoologie.

La météorologie ne fut pas pour lui un champ de recherches, si l'on exclut les relevés quotidiens faits à St-Césaire pendant deux ans: direction des vents, nuages, chutes de neige ou de pluie, température, pression. Ceci accompagné d'indications sur les taches solaires, les aurores boréales, la présence d'ozone, etc. Ces renseignements furent transmis chaque mois au *Naturaliste canadien*, et une fois au *Courrier de St-Hyacinthe*.

Simple cueillette, somme toute; mais qui pouvait contribuer à l'avancement des sciences. A cette époque où les prévisions atmosphériques étaient encore rudimentaires, parce que les données peu nombreuses, les relevés de CREVIER et des autres collaborateurs du *Naturaliste canadien* avaient une incontestable utilité.

ASTRONOMIE

Dans le tableau de météorologie agricole publié dans le *Courrier de St-Hyacinthe*, CREVIER indique la position exacte des planètes par rapport à St-Césaire au cours du mois suivant. Sans être l'indice d'une science très vaste, ceci suppose au moins chez l'auteur la faculté de faire le point pour l'endroit. D'autre part, grâce à son habileté manuelle, il s'était construit deux télescopes, en polissant lui-même les miroirs.

Ses connaissances, assez sûres, lui permettent une réfutation, lorsqu'on annonce pour une date donnée une conjonction de sept planètes; mais ici une documentation aussi simple qu'un almanach peut bien avoir fourni la clef de la solution.

Il peut promener ses auditeurs dans la voie lactée et la voûte stellaire et faire dans l'espace «un voyage de dix-huit millions d'années avec la lumière comme coursier», mais ce n'est là que conférence de vulgarisation.

L'astronome est un peu prophète. Une éclipse lui fournit l'occasion de savantes prédictions. «La Terre, Saturne et Vénus viendront alors en conjonction avec la Lune, la Terre sera au point le plus rapproché du Soleil et la Voie lactée en opposition avec la Terre». Cela provoquera des tremblements de terre et autres choses aussi désagréables; mais en écrivant cela il prend tout juste l'allure d'un astrologue au long bonnet pointu. Et encore, ce sont de vieilles rengaines de la presse. PROVANCHER ne manque pas de le tancer d'importance et, — lorsque CREVIER tente de se justifier, — de le prendre assez violemment à partie.

C'est là toute l'œuvre astronomique de l'auteur. Elle ne dépasse pas l'élémentaire vulgarisation. Pourtant FRÉCHETTE annonce bien davantage: «Ses notes, ses calculs, ses dessins, je les ai vus et étudiés... L'infatigable découvreur avait d'abord découvert certains changements à la surface de la planète Mars... C'étaient de gigantesques travaux progressant mathématiquement et ne pouvant être que l'œuvre d'individus doués de facultés humaines... Le découvreur avait tout suivi phase par phase, presque jour par jour, et pour ainsi dire pas à pas, durant quinze ans et n'en parlait presque jamais à personne)... FRÉCHETTE le pressa de faire une communication à la Société royale... «Il a hésité longtemps. Une couple d'années plus tard, des astronomes européens, des Allemands et des Français,— Camille FLAMMARION en particulier,— révélaient au monde tout ce que le modeste Canadien consignait depuis si longtemps dans ses cahiers».

Je crois fermement à la timidité de CREVIER; mais elle ne l'empêcha pas d'écrire ni de parler de science chaque fois que l'occasion se présentait. Pourquoi aurait-il hésité à signaler ces fameux travaux, pourquoi une fois les découvertes de FLAMMARION annoncées, n'aurait-il pas proclamé publiquement: «Cela je l'ai vu il y a quinze ans, voyez mes notes». Il avait bien réclamé pour lui contre BIBAUD l'honneur d'avoir soigné le premier cas de choléra en 1849. La grande amitié de FRÉCHETTE ne l'aurait-elle pas abusé sur l'importance des travaux?

CHIMIE ET PHYSIOLOGIE

Suivant PROVANCHER, CREVIER se serait livré à la vivisection¹. La physiologie l'intéressait donc, mais sa contribution dans ce domaine se limite à des recherches sur le venin de crapaud.

Dans une étude publiée dans le *Naturaliste canadien*, l'abbé PROVANCHER affirmait l'absence de venin chez le crapaud.

CREVIER, en réponse apportait le résultat d'expériences personnelles: des injections souscutanées du contenu des pustules des crapauds avaient provoqué la mort chez différents animaux.

L'intervention de J.-B. MEILLEUR vint prolonger inutilement la polémique. Jugeant à priori, sans connaître le sujet, comme l'affirme Léon LORTIE, il déclare non concluantes les expériences de CREVIER, à la simple lecture des résultats, peut-être même avant.

¹ Voir manuscrit No. 9.

CREVIER répond, retourne le texte de MEILLEUR en tous sens et réaffirme qu'il a raison. MEILLEUR revient à la charge, emploie douze pages pour ne rien dire. CREVIER veut encore croiser le fer, mais PROVANCHER interrompt la polémique «car, dit-il, toute discussion finit toujours par ennuyer quand elle est prolongée»; mais pour que les antagonistes «sauvent la face», il les renvoie dos à dos, affirmant que les deux s'entendent au fond, mais ne réussit sans doute pas encore à convaincre CREVIER qui revient de nouveau sur le sujet un mois après dans le *Naturaliste canadien*, mais sans mention de la polémique.

Sans être de grande envergure le travail de CREVIER semble avoir apporté quelque précision à la question.

Le titre de «chimiste pratique», — puissant atout dans l'annonce de ses produits brevetés, — lui plaisait particulièrement; cependant son œuvre de chimiste se limite à la bufonine du crapaud, si l'on excepte «l'analyse de l'air des charniers», probablement un travail de compilation.

BOTANIQUE

Avec la botanique, CREVIER semblerait assez peu familier aujourd'hui. Ses collections, qui renferment 1657 minéraux, 896 mollusques et 375 fossiles, ne comprennent qu'un herbier de 167 plantes. Quel jeune naturaliste maintenant ne possède pas davantage ?

Le seul travail où la botanique fait l'objet de ses préoccupations est la monographie de «L'île Ste-Hélène» préparée en collaboration avec ACHINTRE.¹ Ce dernier s'est réservé l'histoire et la topographie, CREVIER l'histoire naturelle.

La liste des plantes comprend 87 espèces, mais l'auteur admet qu'il y en a bien davantage. M. Ernest ROULEAU, dans une étude systématique récente de l'île, a compté plus de 400 entités.

Au début, CREVIER note: «La flore de l'île Ste-Hélène n'offre à proprement parler, rien de remarquable, ni rien qui lui soit spécial». Et cependant il cite l'*Astragalus alpinus*. Si cette espèce a réellement poussé sur l'île Ste-Hélène, — ce qui est douteux, — voilà un élément d'un grand intérêt. CREVIER n'a pas remarqué dans l'île le *Dianthera*

¹ Pour référence sur ACHINTRE voir Bibliographie, No 145.

americana, le *Celtis occidentalis*, le *Dentaria maxima*, le *Verbena angustifolia*, le *Scutellaria parvula*, le *Lobelia Kalmii*, l'*Allium Schoenoprasum*, le *Sisyrinchium montanum*, le *Carex hirtifolia*, le *Carex sychnocephala*, etc. Voilà des «espèces remarquables», des espèces qui sans être des endémiques ou des épibiotés peuvent être considérées comme des «spécialités» de l'île.

La liste des plantes de l'île Ste-Hélène de CREVIER n'est qu'un travail d'amateur, avec ses lacunes, son onomastique déficiente, ses erreurs d'identification. Elle n'a rien de l'étude systématique faite par un homme du métier; mais le travail de CREVIER remonte à 1876 et la botanique, malgré la flore de PROVANCHER, attendait de naître chez nous.

ZOOLOGIE

Des notes de PROVANCHER sur nos musées montrent l'intérêt de CREVIER pour tous les aspects de la zoologie. Sa collection, peu considérable assurément, renfermait tout de même 12 mammifères, 56 oiseaux, 64 œufs, 12 nids, 15 poissons, 16 reptiles, 1268 insectes, 26 araignées, 6 myriapodes, 10 crustacées, 896 mollusques. Combien de maisons d'enseignement seraient heureuses d'en posséder autant!

Il collectionne les insectes depuis le milieu du siècle. Le père de l'entomologie au Canada, PROVANCHER, l'aide de ses conseils précieux. Des excursions les réunissent parfois. Un spécimen recueilli par CREVIER à Montréal s'avère une espèce nouvelle, l'*Ichneumon marianapolitanensis* Prov. Deux espèces d'ichneumonides lui sont dédiées par Provancher, le *Meniscus Crevieri* et l'*Epirhyssa Crevieri*.

Quelqu'un proposa en 1874 la création d'un musée agricole et suggéra CREVIER comme entomologiste. Tout reste à l'état de projet. CREVIER n'avait sans doute pas toutes les qualifications nécessaires pour le poste, mais ses relations avec PROVANCHER lui eussent certainement permis de faire œuvre très utile.

Sa seule étude entomologique, la monographie de l'île Ste-Hélène, renferme une maigre liste de 37 espèces, peut-être identifiées en partie par l'abbé PROVANCHER.

Les mollusques retiennent son attention. Il en énumère quelques-uns dans la monographie de l'île Ste-Hélène. Puis un monstre marin apparaît dans les parages de Terre-Neuve. A toutes les époques, surtout entre les guerres et les épidémies, au moment du

calme plat, les monstres marins, sûrs de la publicité, évoluent sur les côtes. Cette fois, CREVIER en profite pour donner une leçon sur les céphalopodes.

Grand collectionneur de coquillages, CREVIER ne pouvait manquer de récolter des spécimens remarquables. L'un d'eux, placé dans la collection de PROVANCHER, étudié longtemps plus tard par un conchiliologiste américain, reçut en 1891 le nom d'*Unio Provancheriana*. On rendait ainsi hommage au talent et à la persévérance de l'auteur d'une monographie des mollusques du Québec.

Sous la signature de CREVIER apparaissent des notes brèves sur les crustacés, les myriapodes, les reptiles, les batraciens, les oiseaux et les mammifères de l'île Ste-Hélène. Il catalogue 61 espèces d'oiseaux des comtés de St-Hyacinthe, de Rouville et de Bagot. D'après PROVANCHER, il capture une couleuvre verte à St-Césaire. Aurait-il rencontré le premier dans le Québec la plus grosse de nos chauves-souris, le vespertilion cendré ?

Ses autres notes zoologiques sont uniquement des articles de vulgarisation: ainsi les études sur le *Gordius* (le serpent de crin), et la baleine exposée sur le Champ-de-Mars.

L'œuvre de vulgarisation de CREVIER en zoologie est peu considérable, ses travaux de recherches inexistant. Collecteur, il a contribué à l'avancement des sciences en étendant des aires de distribution, en fournissant des espèces nouvelles.

MINÉRALOGIE ET GÉOLOGIE

Microbiologie à part, le principal intérêt de CREVIER portait sur la minéralogie et la géologie. Ces disciplines répondaient chez lui à des dispositions particulières. BILLINGS affirme que «son zèle pour la géologie promet d'importants résultats». LOGAN de son côté reconnaît «qu'il a fortement contribué aux succès dont s'honore la commission».

Ce sont là plus que des affirmations polies. Actif collecteur, il explore la région de St-Hyacinthe, rapporte minéraux et fossiles, et c'est par caisses qu'il les expédie à LOGAN, directeur de la commission géologique, à son successeur, SELWYN, et à BILLINGS, paléontologiste du Dominion. Un de ces fossiles, le *Pleurotomaria Crevieri*, lui est dédié par BILLINGS. La propre collection de CREVIER réunira 1657 minéraux et 375 fossiles.

Selon CHABERT, des compagnies minières retinrent à plusieurs reprises les services de CREVIER.

LOGAN reçut de lui une carte de la formation Hudson River pour la région de St-Hyacinthe.

En 1876, on songea à lui pour succéder à BILLINGS au poste de paléontologiste du Dominion. Malgré l'appui politique, malgré l'unanimité de la presse canadienne-française, CREVIER ne fut jamais nommé. La presse anglaise appuyait énergiquement WHITEAVES, candidat de SELWYN. Pour une fois le parti pris favorisait inconsciemment une indiscutable compétence, mais dans une campagne si mesquine!

WHITEAVES produisait des lettres de recommandation de spécialistes de la valeur de Sterry HUNT, l'un de nos savants devenu professeur à Boston, de DANA, l'éminent géologue américain, de PACKARD, éditeur de l'*American Naturalist*, de HYATT, professeur de paléontologie à Boston et Cambridge, de WOODWARD, du British Museum.

Le plus célèbre paléontologiste canadien, DAWSON, principal de l'Université McGill, recommandait hautement CREVIER. Sterry HUNT, PACKARD, DANA et HYATT, parrains de WHITEAVES, en faisaient également l'éloge, s'il faut en croire l'enthousiaste CHABERT.

Celui-ci, pour appuyer son candidat, publia une plaquette de soixante pages et, très optimiste, l'intitula «Le premier Canadien nommé à l'éminente charge de paléontologiste de la commission géologique du Canada». L'auteur de ce plaidoyer dithyrambique était un Français établi au Canada. On le désignait sous le titre d'abbé, car il avait déjà porté soutane et gardait encore le collet romain. Il fonda l'Institut national des Beaux-Arts, l'ancêtre des Écoles des Arts et Métiers, des Écoles techniques et des Écoles des Beaux-Arts de la Province. John PRATT, commerçant de Montréal, figure parmi ses mécènes. CREVIER consacra à ce dernier un éloge funèbre. En 1880, cet Institut cessa de fonctionner sous la direction de CHABERT; celui-ci, déçu, décida de quitter le pays en léguant à la ville tout son matériel scolaire.¹ CREVIER souligne alors le dévouement méconnu de son ami à la cause de l'enseignement populaire.

¹ CHABERT resta néanmoins au pays. Voir pour plus de renseignements Bibliographie, Nos 9 et 150.

CHABERT mentionne dans l'œuvre de CREVIER une hypothétique « Histoire naturelle des plantes et des animaux fossiles du Canada ». Voilà peut-être l'un des multiples projets de CREVIER, jamais réalisés.

L'œuvre géologique de CREVIER ne comprend, elle aussi, que des travaux de vulgarisation: « Constitution physique du globe terrestre », « Étude de la croûte terrestre et des différents animaux qui y sont enfouis », un « Résumé de l'histoire de la géologie », un chapitre sur la géologie et la paléontologie de l'île Ste-Hélène, une courte biographie de Sir William LOGAN. Un début de monographie des minéraux canadiens promet 500 pages, mais s'interrompt dès les généralités vers la cent vingt-cinquième page. Aucun aspect neuf dans ces travaux.

A l'exposition provinciale de Montréal, on prétendait exhiber un fossile humain. CREVIER et PROVANCHER dénoncent la supercherie. Mentionnons aussi une réponse à un citoyen qui en est encore aux prétendus 6000 ans de la Genèse.

Et voilà toute l'œuvre géologique de CREVIER.

PROTISTOLOGIE

Voici le champ d'expérience de ses débuts. En 1866, il affirmait avoir identifié plus de 400 espèces d'infusoires et découvert le microbe du choléra. Celui-ci, à identité douteuse, ne reçoit aucun nom.

Dans l'*Opinion publique* et dans l'*Union médicale du Canada*, paraît, sous le nom de *Bacterium variolare*, la description, plus élaborée que celle du microbe du choléra, de l'agent présumé de la variole. Un microbiologiste seul porterait un jugement définitif sur le bien-fondé de la découverte.

Pendant six ans, les abonnés du *Naturaliste canadien*¹ purent, de façon intermittente, parcourir une longue étude sur les infusoires du Canada. Soudain elle s'interrompt brusquement, sans avis, au début de l'étude systématique. Une seule espèce nouvelle est décrite, l'*Amæba Provancheri*.

Ce travail restera inachevé, malgré sa reprise plus tard, sous un nouveau titre. CREVIER allait enfin aborder l'étude systématique, quand la mort l'arrête.

¹ Et aussi ceux de l'*Album de la Minerve*.

Une note de CREVIER, dans la *Minerve*, mentionne la dédicace à la ville d'une nouvelle espèce d'infusoire, l'*Heteromita montrealis*, mais n'indique pas où il en a publié la description. La publication originale, — y en eut-il une ? — reste introuvable.

«L'analyse chimique et microscopique de l'air des charniers», des communications aux journaux traitant de l'analyse bactériologique d'eaux croupissantes, deux pages d'une lettre sur le microbe des dents complètent l'œuvre bactériologique du médecin-naturaliste.

Les collections de CREVIER, avec leurs 650 préparations microscopiques, passées au collège de St-Laurent, semblent égarées. Dans un état de conservation favorable, on retrouverait les infusoires catalogués par CREVIER, car il affirme lui-même avoir «pu ajouter 856 nouvelles espèces à celles déjà étudiées depuis 1849 à 1875, formant un total de 1645 espèces différentes»¹. L'auteur possédait sans doute des notes manuscrites sur ce travail, elles accompagnaient peut-être les préparations microscopiques. Il faudrait les retrouver.

Au cours de ses dernières années, l'activité de CREVIER paraît diminuer. Cependant le docteur BEAUSOLEIL², assez mesquin à son endroit quand il l'accuse de s'attarder à des enfantillages, note que «la mort le prit au moment où il allait compléter une étude sur le bacille de la tuberculose qu'il cultivait depuis des mois».

Un biologiste appréciant l'œuvre protistologique de CREVIER ne pourrait manquer de la placer parmi les travaux d'un amateur passionné, habile à tirer partie d'une faible documentation. Dans ce domaine, son rôle de novateur chez nous ne fait aucun doute. Sans faire école, ses travaux, publiés à une époque où bien peu de gens croyaient à la contagion bactérienne, ont sûrement contribué à éveiller le public médical, s'ils n'ont apporté une contribution scientifique considérable.

* * *

En toute équité, il ne faut pas juger CREVIER, mort depuis plus d'un demi-siècle, avec les critères d'aujourd'hui.

La carence des bibliothèques anémie encore notre vie universitaire; mais combien plus pénible la situation, il y a trois quarts de siècle. Sans livres, sans atmosphère, sans aucun contact avec

¹ Bibliographie, No 87.

² Bibliographie, No 10.

des hommes de science, l'apprentissage ne franchissait jamais les bornes de l'amateurisme. La Société d'histoire naturelle de Québec, d'ailleurs éphémère, comptait trois naturalistes dilettantes, PROVANCHER, CREVIER et SAINT-CYR. PROVANCHER, le plus éminent, ne manquait pas d'envergure, mais lui aussi souffrait de l'isolement et du manque de documentation. Les relations scientifiques de CREVIER se bornaient à une correspondance avec PROVANCHER et à de rares entrevues avec des naturalistes anglais. Dans ces conditions pouvait-il s'élever au-dessus de la vulgarisation ?

En dépit des obstacles, sa contribution à l'avancement des sciences, quoique minime, est réelle. Trois espèces lui furent dédiées. Leurs noms, même relégués à la synonymie, diront qu'un homme, appelé CREVIER, protégea le feu sacré quand tout conspirait à l'éteindre.

«CREVIER, a écrit FRÉCHETTE,¹ n'était pas un grand savant, dans la stricte acception du mot, les lacunes chez lui étaient nombreuses.

«Il était comme ces artistes incultes obligés de se former eux-mêmes en devinant jusqu'aux plus vulgaires procédés du métier et qui arrivent quelquefois au chef-d'œuvre, sans devenir jamais entièrement maîtres de leur art.

«Il manquait d'école, de milieu, d'atmosphère ambiante. C'était un oiseau à large envergure condamné à vivre dans une volière, et trop craintif pour en briser les barreaux.»

II. BIBLIOGRAPHIE²

Cette bibliographie de CREVIER ne prétend pas être complète. La principale source d'information consiste en recueils de découpures et manuscrits offerts à la Société canadienne d'Histoire naturelle par le fils du docteur CREVIER, M. J.-A. CREVIER, taxidermiste de Montréal.— Des brochures et découpures appartenant à l'auteur et des collections de journaux conservées dans des bibliothèques publiques et privées complètent la documentation.

¹ Bibliographie, No 13.

² Sauf indications contraires, tous les renvois à des numéros dans les pages suivantes réfèrent à la présente bibliographie.

Les découpures, malheureusement, sont souvent dépourvues de références. Pour compléter il a fallu feuilleter les vieilles collections de journaux; et chacun sait que nos bibliothèques en sont généralement dépourvues. La source restant souvent introuvable, seuls le contexte et la comparaison des caractères typographiques permettent parfois de deviner la date d'impression et le nom du journal. D'autres notes s'ajouteront sans doute à ce travail. Celui-ci s'est attaché à fournir les grands traits de la vie active de CREVIER.

Toutes les pièces repérées, même les plus ternes entrefilets où l'on mentionne le nom de CREVIER, sont l'objet d'analyse. Aucun détail n'a paru négligeable pour évaluer la science de cet homme, et le situer dans notre vie scientifique. Dans l'inventaire bibliographique, je laisse au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions.

Un chapitre spécial est consacré aux manuscrits. Quant aux divisions de la bibliographie, elle représentent des catégories de valeur inégale, imposées par la versatilité du médecin.

1. NOTES BIOGRAPHIQUES

1. [Communiqué anonyme, sans titre].

Canada Gazette, p. 6499, 1849.

Daté du «Bureau du Secrétaire, Montréal, 19 mai 1849». — «Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général accorder des Licences à... Joseph Alexander CREVIER... leur permettant de pratiquer la Médecine, la Chirurgie et l'Art obstétrique dans la susdite partie de la Province du Canada.»

2. GILBERT, J.-B.— Société d'histoire naturelle de Québec.

Le Naturaliste canadien, 2: 280. Août 1870.

Procès-verbal de la réunion du 1 août 1870 de la Société d'histoire naturelle de Québec, fondée peu auparavant. M. GILBERT en est le secrétaire. «Après ballottage, le Dr J.-A. CREVIER, de St-Césaire (Rouville) et M. J.-E. LIVERNOIS, de Québec, qui avaient été proposés à la séance précédente, sont admis au nombre des membres de la société.»

3. MONTPETIT, A.-N.— Le Dr Crevier.

L'Opinion publique, 3: 171-172. 11 avril 1872.

L'auteur décrit CREVIER, tour à tour forgeron, menuisier, mécanicien, naturaliste, médecin. Il annonce qu'il a découvert un remède infailible contre le choléra. «Ce spécifique, écrit MONTPETIT, je l'ai fait parvenir moi-même à l'Institut médical de Paris où les Princes de la faculté lui ont fait le meilleur accueil. Ils n'attendent plus que l'occasion de le mettre à l'épreuve pour couronner son invention d'un prix Montyon et classer son nom au premier rang parmi les bienfaiteurs de l'humanité.»

4. [PROVANCHER, abbé Léon.] — Naturalistes canadiens: 22. Crevier, 1866.

Le Naturaliste canadien, 5: 200-202. 1873.

L'abbé LÉON PROVANCHER, à peu près l'unique collaborateur du *Naturaliste canadien*, dont il était d'ailleurs le propriétaire et le rédacteur, signait rarement ses articles.— Dans cet article, publié en plusieurs tranches, l'auteur présente quelques notes biographiques sur les naturalistes canadiens, simples amateurs ou naturalistes de quelque réputation.— La note sur CREVIER est plutôt sympathique dans l'ensemble, mais PROVANCHER toutefois n'oublie pas de souligner la médiocrité de l'écrivain. Il remarque l'intérêt de CREVIER pour toutes les sciences: «Qui trop embrasse, mal étreint, dit le proverbe; ne serait-ce pas le cas pour le Dr CREVIER: Nous n'oserions décider. Si nous n'avons pu apprécier encore la profondeur des connaissances du savant docteur, nous sommes du moins convaincu que leur étendue est immense.» Reproduit dans *l'Opinion publique*, pp. 340-341, 17 juillet 1873.

5. LAREAU, Edmond.— Histoire de la littérature canadienne. Montréal, 1874.

Dans le chapitre consacré aux hommes de science du Canada, l'auteur présente CREVIER, versé dans toutes les sciences, mais d'un style peu soigné. On y apprend qu'il est né au Cap-de-la-Madeleine le 26 février 1824, qu'il a

étudié au Collège de Chambly et au Collège de St-Hyacinthe, qu'il fit ses études médicales au «Collège canadien de Montréal», qu'il a été admis à la pratique de la médecine en 1849, qu'il pratiqua sa profession douze ans à St-Hyacinthe et dix ans à St-Césaire; qu'il vint se fixer à Montréal en 1872 et que depuis il est professeur privé de médecine et de sciences naturelles.

6. BOISSEAU, A.— Rapport annuel de l'Institut canadien.

Le National, 2 février 1875.

«Une résolution fut adoptée, admettant le Dr J.-A. CREVIER membre à vie de l'Institut canadien.»

- 6A. BORTHWICK, Rev. J. Douglas.— Joseph Alexandre Crevier, M.D.

In «Montreal. Its history to which is added biographical sketches, with photographs of many of its principal citizens», p. 60, 1875 (Montréal). Aussi photographie.

Les biographies sont généralement en anglais, sauf pour les Canadiens français. Il est probable, comme c'est la coutume pour ce genre d'ouvrage, que l'intéressé a tracé lui-même sa propre biographie. Quelques renseignements ajoutent de la précision aux notes antérieures: «Fit ses études classiques au collège de Chambly et partie au collège de St-Hyacinthe... Admis à la pratique de la médecine le 8 mai 1849... De 1852 à 1871, fut professeur privé de médecine et de sciences naturelles... Dans le moment actuel, le Dr J.-A. CREVIER est à préparer un ouvrage considérable sur le microscope appliqué aux sciences, aux arts et à l'industrie et il y aura deux volumes de 500 à 600 pages chaque et plus de 800 gravures dans le texte...» C'est l'ouvrage dont le début a paru dans le *Naturaliste canadien* notamment.— Bonne photographie représentant le docteur CREVIER portant l'impériale.

7. ANONYME.— Les premières carmélites canadiennes.

L'Opinion publique, 6: 543. 18 novembre 1875.

Parmi les nouvelles postulantes se trouve la fille aînée du docteur CREVIER.

8. [PROVANCHER, abbé Léon.] — Naturalistes américains.

Le Naturaliste canadien, 9: 92-95. 1877.

Note à propos de «The Naturalists Directory». Vingt-quatre naturalistes canadiens, anglais et français, y sont cités. PROVANCHER remarque qu'on aurait dû en ajouter une quinzaine de plus, dont CREVIER.

9. CHABERT, abbé J.— Le premier Canadien nommé à l'éminente charge de paléontologiste de la commission géologique du Canada.— Recherches géologiques de la puissance. Vie du Dr J.-A. CREVIER. Par M. l'abbé CHABERT, directeur de l'Institut National des Beaux-Arts, Sciences, etc. Montréal, J. Chapleau & Fils, imprimeurs-relieurs, 31, rue Cotté. 1877.

VIII-58-II pages, 16 x 10 cm.

CHABERT, Français établi au Canada, y fonda l'Institut national des Beaux-Arts, d'où sont sorties nos Écoles des Arts et Métiers et, ultérieurement, nos Écoles techniques et nos Écoles des Beaux-Arts. Le docteur CREVIER n'a jamais été nommé au poste de paléontologiste. Cette étude n'est d'ailleurs qu'un factum destiné à favoriser cette nomination; mais c'est aussi la principale biographie de CREVIER. Voici, pour donner un aperçu de l'ouvrage, les titres et sous-titres, accompagnés de brefs résumés, extraits ou commentaires, entre parenthèses.

Introduction. Aux honorables Ministres du gouvernement fédéral de la puissance du Canada. (Le gouvernement doit employer toutes les ressources de l'intelligence mises à sa disposition. «L'objet de mon plaidoyer est une de ces précieuses ressources.»).

Au public. («Le siège de paléontologiste de la Commission géologique de la Puissance du Canada étant en ce moment vacant par la mort du savant et regretté M. BILLINGS... le peuple, que cette question intéresse d'une manière toute spéciale, désigne d'une commune voix le savant docteur CREVIER.»)

Première partie. Chapitre premier. (un seul chapitre).
Idée de la science géologique.— I. Science de la géologie.—

II. Diverses branches formées par la géologie.— III. Paléontologie. A quoi servent les fossiles.

Deuxième partie. Chapitre premier. (Un seul chapitre). Richesses géologiques du Canada.— I. Résultats pratiques de la paléontologie.— II. Richesses géologiques de la province de Québec.— III. Richesses géologiques de la province d'Ontario.— IV. Nécessité pour le département géologique d'augmenter les membres de la Commission d'Exploitation.

Troisième partie. Chapitre premier.— I. Le paléontologiste doit être un savant. Qu'est-ce qu'un savant? — II. Le Dr CREVIER est un savant.— III. Remarque par rapport à la politique. (Des journaux de l'opposition ont prétendu que le docteur CREVIER, étant du parti au pouvoir, sa nomination serait politique. CHABERT soutient qu'il devra sa nomination à son mérite seulement).— IV. Politique de l'auteur. (L'auteur se dit indépendant et déclare ne rien comprendre aux luttes de nos deux partis politiques).— V. Le Dr CREVIER est digne à plusieurs titres du choix du gouvernement.

Chapitre deuxième. Genre de vie constant et travaux du Dr CREVIER. (Trois pages élogieuses, un peu romancées, dramatisées même, sur les préoccupations et le mode de vie du docteur CREVIER).

Chapitre troisième.— I. Enfance de M. le Dr CREVIER («Tout petit bambin, il ne savait s'amuser qu'avec les insectes...»).— II. Il est confié aux soins du Rév. Messire CREVIER¹. (Il passe tous les loisirs de son enfance à collectionner des spécimens d'histoire naturelle).— III. L'étude de la nature fait seule les charmes du jeune étudiant.— IV. Après le diplôme de docteur. (Entre les années 1857 et 1862, des compagnies minières retiennent fréquemment les services du docteur CREVIER).— V. Beau résultat des recherches de M. le Dr CREVIER. (Le docteur CREVIER a recueilli plus de cent cinquante fossiles et des centaines de minéraux. En 1858, il dresse une carte géologique d'une partie du district de St-Hyacinthe et remet cette carte au

¹ Fondateur et supérieur du collège de Ste-Marie de Monnoir. Sur cet abbé CREVIER, voir: THIBAUT, Chs. Panégyrique du Rév. Ed. CREVIER, V.G., prononcé à la distribution des prix du Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, le 30 juin 1881. 36 pp., Montréal, 1881.

géologue LOGAN).— VI. Relations de M. le Dr CREVIER avec la Commission géologique du Canada. (Il a fourni à la commission plusieurs caisses de fossiles et de minéraux venant principalement de St-Hyacinthe. Sir W. LOGAN écrit dans un rapport annuel qu'il «a fortement contribué aux succès dont s'honore la Commission.»).— VII. Découverte du *Pleurotomaria Crevieri* par M. le Dr CREVIER. (Gastéropode fossile découvert à St-Dominique, comté de Bagot, dans la formation Chasy, en 1859. Décrit par E. BILLINGS).— VIII. Création du Musée CREVIER. (Renferme 16980 spécimens de fossiles, minéraux, mollusques, insectes et plantes du Canada).— IX. Marque unique du vrai savant paléontologiste. (Une citation d'ORBIGNY: Dans quelles conditions doivent se faire les travaux paléontologiques? — C'est ainsi qu'a travaillé le docteur CREVIER. Il est en outre versé dans toutes les sciences auxiliaires de la paléontologie).— X. Notre d'ORBIGNY canadien. (Le docteur CREVIER a fait de nombreux travaux ayant trait à la géologie. Certains ont paru «et d'autres, encore inédits, vont se rendre à l'imprimeur»).— XI. Quelques-uns des travaux du paléontologiste canadien. (Dix travaux cités. Le seul dont je n'ai pas trouvé trace, et qui n'est pas cité dans la Section de Géologie de la présente bibliographie, est une «Histoire naturelle des plantes et des animaux fossiles du Canada». Peut-être s'agit-il simplement de notes manuscrites? Les autres travaux sont des articles de vulgarisation. J. R.).— XII. La vie tout entière du Docteur est celle du savant.

Chapitre quatrième. Les biographes du Dr CREVIER.— I. L'abbé PROVANCHER (cité précédemment).— II. M. LAREAU (cité précédemment).— III. Les journalistes. (*La Minerve*, 12 août 1876; *Le National*, 13 août 1876; articles cités plus loin dans la Section de Géologie.)

Chapitre cinquième. Titres et recommandations de M. le Dr CREVIER. (Il a été pendant douze ans professeur de médecine et d'histoire naturelle à St-Hyacinthe; professeur de microscopie à l'Université Victoria; professeur d'un cours public de chimie et de physique; géologue et paléontologiste public, etc. Suit une liste de géologues et d'éducateurs du Canada et des États-Unis pour références).

Chapitre sixième. Autres motifs en faveur du paléontologiste CREVIER.— I. Le Dr CREVIER n'a point étudié par l'espoir du gain.— II. Le Docteur, à son âge, ne peut qu'illustrer sa charge. (Il a alors cinquante-trois ans, bien que CHABERT écrive cinquante-six).— III. Force de l'amour de la Patrie. Le Docteur est un Canadien.— IV. Honneur aux savants. («Honorez donc vos savants, peuple canadien...»).— V. Le Dr CREVIER, premier canadien au poste paléontologique. (La péroraison se continue: «C'est M. le Dr J.-A. CREVIER qui doit avoir l'honneur insigne d'être le premier Canadien nommé par le gouvernement paléontologiste de la Commission géologique du Canada.» Suit un appel aux Ministres: «Honorables ministres, j'ai parlé à votre intelligence»...).— VI. Jugement de la génération future sur l'actuelle. (CHABERT en arrive au point culminant de sa péroraison: «Honneur et reconnaissance à vos pères»... L'auteur déclare ensuite modestement qu'il a accompli sa tâche: «Avocat fortuné, je me retire donc»...). — CHABERT n'aurait jamais été prêtre, paraît-il. Ayant porté quelque temps la soutane, on se serait habitué à le désigner sous le nom d'abbé, d'autant plus qu'il continuait à porter le collet romain. (Renseignement de M. E.-Z. MASSICOTTE). Voir aussi à ce sujet: ALAIN, Albert [Émile BENOIST), «Un élève de Napoléon BOURASSA», *Le Devoir*, 21 mars 1940.— Interné à l'Asile Saint-Jean-de-Dieu en 1888, après une désagréable affaire judiciaire, CHABERT y mourut en 1894 de débilité générale.

10. DOCTEUR NOIR. [Pseudonyme du Dr J.-M. BEAUSOLEIL].—
Chronique.

La Gazette médicale de Montréal, 3: 34-40. 1889.

Notice nécrologique. «La mort le prit au moment où il allait compléter une étude sur le bacille de la tuberculose qu'il cultivait depuis des mois.» Article d'abord sympathique qui change de ton à la fin: «Ma foi, la vie est courte pour l'occuper à pareil enfantillage. Il y a mieux que celà, vous le savez, vous qui êtes médecins!... La nature humaine est un champ assez vaste pour notre intelligence. Elle suffit au médecin qui n'a que faire de consacrer son temps aux recherches astronomiques ou paléontologiques». — La partie

de la «Chronique» relative au docteur CREVIER occupe les pages 37-38.— *La Gazette médicale de Montréal* avait débuté en 1887.

- 10A. ANONYME.— Dr. Crevier dead.— The lost of a strange character. A naturalist, practical chemist, doctor and professor. Carried off by capillary bronchitis.

The Montreal Daily Star, January 2, 1889.

«The doctor had been in fairly good health until about a month ago, when while making some chemical experiment, he scalded himself pretty badly on the foot, and had to take to his bed.»— Une erreur: «Born at L'Acadie».— «The doctor was always a strange character never mingled much with his confreres but kept to himself and for divers reasons he was not considered as one of the medical profession.» L'une des causes serait la brèche à l'éthique professionnelle faite par l'annonce de médicaments brevetés. «The belief that existed that he was a staunch Free Thinker seems to have been untrue». Le *Star* revient également sur une affaire, heureusement sans suite, qui jeta une ombre sur les dernières années du docteur.

- 10B. ANONYME.— Feu le docteur Crevier.

La Patrie, 3 janvier 1889. Aussi *La Minerve*, 4 janvier 1889.

Simple notice nécrologique. Renferme deux erreurs notables: «Le défunt est né à Trois-Rivières» (en réalité au Cap-de-la-Madeleine, municipalité voisine); «il alla s'établir à Québec en 1849» (c'est à St-Hyacinthe qu'il s'installa).

- 10C. ANONYME.— Le Dr J.-A. Crevier.

Le Monde illustré, 5e année, p. 293, 12 janvier 1889. Aussi portrait.

Simple notice nécrologique. «Il est mort muni des sacrements de l'Église... et ce fut son vieil ami, le Dr J.-M. BEAUSOLEIL qui lui donna les soins pendant sa maladie.»— Le portrait est la gravure publiée en frontispice de l'ouvrage sur le «Choléra», en 1885.

11. [PROVANCHER, abbé Léon].— Nécrologie: Le Dr J.-A. Crevier.

Le Naturaliste canadien, 18: 97-99. 1889.

L'auteur présente CREVIER comme un homme de talent s'intéressant à toutes les sciences, mais ne connaissant pas la grammaire.

12. FRÉCHETTE, Louis.— Un peu de tout.

La Patrie, 5 janvier 1889.

Le titre «Un peu de tout» est celui de la chronique hebdomadaire de Louis FRÉCHETTE dans la *Patrie*. Deux de ces chroniques sont consacrées à CREVIER, les 5 et 26 janvier.— La première renferme à peu près la substance de l'article du *Monde illustré* (No 13). Après avoir parlé des travaux sur la planète Mars: «Cette conversation avait lieu entre le docteur CREVIER et moi il y a plus de six ans.» CREVIER avait alors promis à FRÉCHETTE de donner une conférence sur le sujet dans la salle de la *Patrie*. La conférence avait été annoncée même, mais «je ne sais plus quel contretemps nous fit manquer cette aubaine». Mention des travaux de microbiologie, et d'un article de LUSIGNAN, où il serait question de CREVIER (?), paru dans le *Pays* en 1865 ou 1866».

- 12A. FRÉCHETTE, Louis.— Un peu de tout.

La Patrie, 26 janvier 1889.

Article sur le docteur CREVIER. Après de bonnes citations de son ouvrage sur le choléra (1866), quelques notes biographiques. CREVIER est né au Cap-de-la-Madeleine, le 26 février 1824. Il étudie au collège de Chambly et au collège de Saint-Hyacinthe. Étudie la médecine à Montréal au «Collège médical canadien» et reçoit son diplôme de médecin le 8 mai 1849. Il s'établit à Saint-Hyacinthe où il exerce sa profession durant deux (sic) ans. (C'est douze ans qu'il eut fallu écrire). Il passe ensuite dix ans à Saint-Césaire; puis vient s'établir à Montréal.

12B. LEDIEU, Léon.— Entre nous.

Le Monde illustré, 5e année, No 250, p. 330, 16 février 1889.

Chronique régulière. Une partie de celle du 16 février est consacrée à CREVIER.— «Plusieurs journaux ont soulevé dernièrement,— lors de la mort du docteur CREVIER, que nous regrettons tous,— la question de savoir si notre vieil ami avait découvert avant PASTEUR la cause du choléra, de la rage, etc., c'est-à-dire le microbe de ces maladies.»— Simples généralités. Mention du microbe de FERRAN et du vaccin anticholérique de FERRAN. «Il suffit de comparer ces microbes (dessinés par CREVIER) à ceux du Dr FERRAN¹ pour constater qu'il n'existe aucun rapport entre eux.»

12C. LAISSEPOIRE, Jean-E.— Le docteur J.-A. Crevier.

L'Étudiant, 5: 108-110. (No 6, juin) 1889. (Revue mensuelle dirigée par l'abbé F.-A. BAILLARGÉ et publiée à Joliette).

Généralités sur la vie du docteur CREVIER. Mention particulière des travaux sur la planète Mars et sur le choléra. N'ajoute rien aux études précédentes. A la fin, l'auteur nous apprend que le docteur est mort avec tous les secours de la religion, ce qui est consolant, ajoute-t-il, car tant de savants font profession d'athéisme.

13. FRÉCHETTE, Louis.— Mémoires intimes. Le docteur Crevier.

Le Monde illustré, 17e année, No 862: 434-435. 10 nov.; No 863: 450. 17 nov.; No 864: 467. 24 nov. 1900.

La page 434 du No 862 est datée par erreur du 3 novembre. — FRÉCHETTE et CREVIER se lièrent d'amitié dès 1864. Portrait du docteur CREVIER. Notes biographiques, pour la plupart déjà mentionnées dans d'autres parties de cette bibliographie. Quelques notes cependant qu'on ne trouve pas ailleurs. CREVIER s'était construit deux télescopes, polissant lui-même les miroirs. «Ses notes, ses calculs, ses dessins, je les ai vus et étudiés... L'infatigable découvreur avait d'abord découvert certains changements à la surface

¹ Sur FERRAN, voir No 23, plus loin; voir aussi *Le Monde Illustré*, No 71, pp. 144 et 147, 12 septembre 1885. Plus 8 figures et le portrait de l'auteur.

de la planète (Mars)... C'étaient de gigantesques travaux progressant mathématiquement et ne pouvant être que l'œuvre d'individus doués de facultés humaines... Le découvreur avait tout suivi phase par phase, presque jour par jour, et pour ainsi dire pas à pas, durant quinze ans et n'en parlait presque jamais à personne.» FRÉCHETTE presse CREVIER de faire une communication à la Société royale qui venait d'être fondée. «Il a hésité longtemps. Une couple d'années plus tard, des astronomes européens, des Allemands et des Français,— Camille FLAMMARION en particulier,— révélaient au monde tout ce que le modeste Canadien consignait depuis si longtemps dans ses cahiers.»— Dans la dernière tranche de l'étude, FRÉCHETTE mentionne les travaux de CREVIER sur le choléra. Les découvertes de CREVIER, écrit-il, sont antérieures à celles de PASTEUR, qui ne publia qu'en 1878 avec TYNDALL, son étude sur les «Microbes organisés».

14. V.-A. H. [HUARD, abbé V.-A.).— L'abbé Provancher.

Le Naturaliste canadien, 31: 66-70. 1904.— 48: 181-188; 231-236; 254-260. 1922.— 49: 89-92. 1922.

De très nombreuses tranches de la biographie de l'abbé PROVANCHER ont paru avant et après celles-ci, les seules renfermant des notes sur CREVIER. Dans la première citée se trouve ce passage: «Puis vient le Dr J.-A. CREVIER, de Montréal, qui fut peut-être le plus grand savant que le Canada ait jamais possédé, si l'on ne tient compte que de la masse de connaissances qu'il avait acquises sur les beaux-arts et toutes les sciences physiques et naturelles. La première fois qu'il apparaît dans la correspondance de l'abbé PROVANCHER, c'est le 4 mai 1869, où il accuse réception de 78 insectes que lui avait envoyés le directeur du *Naturaliste*. En effet, le docteur CREVIER, astronome, chimiste, paléontologiste, etc., était de plus entomologiste. Sa collection entomologique, écrivait-il le 4 avril de la même année, s'était élevée autrefois au chiffre de 956 spécimens, mais n'en comptait plus que 385. Il mentionne dans sa correspondance la capture qu'il fit en 1854, à St-Hyacinthe, d'un insecte aquatique, ce qui fait voir qu'il y avait longtemps

qu'il avait débuté en entomologie. Dès le premier volume du *Naturaliste canadien* et durant tout le cours de sa première série, il fut un collaborateur actif de la revue. Malheureusement, il n'était guère écrivain; et cela, joint à ce qu'il a dispersé son talent entre tant de sciences diverses, explique assez qu'il n'ait laissé son nom attaché à aucune œuvre scientifique importante.» Dans la seconde tranche citée, HUARD consacre trois pages aux travaux de CREVIER sur les microbes, publiés dans le *Naturaliste* de 1887 à 1889. Dans les autres tranches, se trouvent quelques notes sans importance et la mention du *Meniscus Crevieri*, espèce d'insecte dédiée par PROVANCHER à CREVIER. Cette biographie de PROVANCHER a été tirée à part en volume.

15. JALMER.— [Nos critiques].

Le Droit, (Ottawa), 14 mai 1920.

On peut y lire: (Nos critiques) «savent-ils qu'Henri FABRE a eu pour précurseur un pauvre petit abbé de Québec, l'abbé PROVANCHER? savent-ils que le docteur CREVIER avait trouvé la sérothérapie¹ avant PASTEUR, et qu'il avait (naturellement) passé pour aliéné chez les critiques de son temps.» Ce passage est cité sous le titre de «Nos critiques» dans le *Naturaliste canadien*, 46: 265. Juin 1920.

16. ANONYME.— L'histoire naturelle.

Le Devoir, 21 février 1928.

Compte rendu d'une réunion de la Société canadienne d'Histoire naturelle. Jacques ROUSSEAU fait part aux membres des résultats préliminaires d'une étude sur le docteur J.-A. CREVIER. — A la réunion du 4 février 1928 de la S. C. H. N., un comité composé de MM. Georges PRÉFONTAINE, Germain BEAULIEU et Jacques ROUSSEAU est chargé de l'étude de la question du «Bacille» décrit par le docteur J.-A. CREVIER, en 1873, dans l'*Album de la Minerve*. A la réunion du 18 février, Jacques ROUSSEAU présente une étude bibliographique sommaire sur le sujet. A la réunion du 3 mars, le comité rapporte progrès. (Cahier des procès verbaux de la S. C. H. N.)

¹ Il n'a jamais été question de cela dans les travaux de CREVIER.

17. ANONYME.— L'histoire naturelle.— Documents importants.

Le Devoir, 22 avril 1931.

«La société canadienne d'Histoire naturelle a reçu un don important de documents de M. J.-A. CREVIER, concernant le docteur CREVIER, son père, médecin et naturaliste montréalais qui fut un pionnier dans l'étude de l'histologie et des protistes...» (Aussi procès-verbaux S. C. H. N. 18 avril 1931). Plus tard M. J.-A. CREVIER a donné à la S. C. H. N. d'autres documents relatifs à son père. (Procès verbaux S. C. H. N., 29 avril 1933).

18. CARON, Omer.— L'œuvre du «Naturaliste canadien».

Le Naturaliste canadien, 61: 5-17. 1934.

«Du temps de l'abbé PROVANCHER, les principaux collaborateurs furent... le Dr J.-A. CREVIER, peut-être le meilleur naturaliste que nous ayons eu, mais qui n'a pas malheureusement laissé assez d'écrits...»

19. ROUSSEAU, Jacques.— La jeunesse et la vie scientifique.

Almanach de la langue française, 20e année: 124-139. 1935.

«La naissance du mouvement scientifique, au Canada français, date, on peut dire, d'une dizaine d'années. Auparavant nous n'avions que des travailleurs isolés. Avec les noms de l'abbé Léon PROVANCHER, de Mgr J.-C.-K. LAFLAMME, de l'abbé Ovide BRUNET, du Dr J.-A. CREVIER, du Dr Henry AMI et de E.-R. FARIBAUT s'arrête à peu près la liste de nos naturalistes qui, depuis la Confédération jusqu'au début du siècle, ont produit une œuvre assez substantielle».

20. ROUSSEAU, Jacques.— Le Dr J.-A. CREVIER, médecin-naturaliste.

Annales de l'ACFAS, 2: 83. 1936.

Résumé d'une communication présentée au troisième congrès de l'ACFAS, tenu à Montréal en 1935. C'est une étude préliminaire des documents faisant l'objet de la présente bibliographie.

21. ROUSSEAU, Jacques.— Notes sur quelques manuscrits inédits du docteur J.-A. Crevier.

Annales de l'ACFAS, 4: 130-131. 1938.

Résumé d'une communication présentée au cinquième congrès de l'ACFAS (Montréal 1937). L'auteur de la communication a décrit à ce congrès les principaux manuscrits de CREVIER. Le résumé des *Annales* ne renferme aucun commentaire.

22. GAUTHIER, Georges.— Conférence de M. Omer Caron sur le Dr J.-A. Crevier.

Le Naturaliste canadien, 65: 154-155. 1938.

Compte rendu d'une séance de la Société linnéenne de Québec, en date du 26 janvier 1938, où l'auteur présente une courte biographie du médecin-naturaliste.

2. LE CHOLÉRA

(Voir aussi «La vaccination» et «Publicité se rapportant à des médicaments»).

23. CREVIER, J.-A.— Étude sur le choléra asiatique.

16 pp., 20 x 14 cm., 5 mars 1866, Saint-Césaire.

Cette étude comprend: Historique des grandes épidémies. — Causes du choléra asiatique: l'auteur annonce qu'il a découvert en 1854 l'agent du choléra, une bactérie différente de toutes les espèces connues, mais qu'il ne décrit pas et à laquelle il ne donne aucun nom. «L'animalcule que j'ai découvert dans les évacuations des cholériques, écrit-il, et auquel j'attribue la cause du choléra asiatique, n'a aucun organe locomoteur qui soit visible au microscope... Après quatre ans d'étude et d'observations sur les Mycrophytes (sic) et Microzoaires du Canada, recueillis tant dans les rivières que dans les lacs, étangs, marais, ruisseaux, savannes (sic), fossés, mares et ornères, dans lesquels j'ai eu l'avantage d'étudier plus de 400 espèces différentes, je n'ai jamais rencontré de Bactéries semblables à ceux (sic) qui se trouvent dans les évacuations des cholériques, frappés de choléra asiatique. Donc je les ai considérés comme une cause spé-

ciale du choléra asiatique. D'autant plus qu'ils diffèrent aussi des espèces connues en Europe, dont j'ai lu les descriptions, et vu les figures gravées sur acier et qu'on dit être très fidèles, et que je juge comme telles, vu la parfaite ressemblance des espèces, communes au Canada et à l'Europe. La cause inconnue jusqu'à présent du choléra est donc due à la présence de ces animalcules délétères, qui, transportés par les vents ou par les individus, vont dans tous les pays du monde semer la terreur et la mort». — Invasion de la maladie, son début. Les trois périodes. — Pronostics. — Traitement: l'auteur a découvert un remède presque infailible lors de l'épidémie de 1849. A St-Hyacinthe il sauve 34 cholériques sur 37 traités. Sur 222 cholériques traités par lui à St-Hyacinthe en 1852, 3 seulement succombent. Ce remède, imaginé en 1849, a été perfectionné par la suite, en 1852 particulièrement. CREVIER conclut: «Pour le coup, le choléra est battu et anéanti.» — Suit une liste de 25 personnes auprès desquelles peuvent se renseigner celles qui ne connaîtraient «pas encore par elles-mêmes les effets extraordinaires» des gouttes anticholériques. — Aussi reproduction de certificats de dix personnes guéries grâce au spécifique du docteur CREVIER.

De longs extraits de cette brochure ont paru dans un journal ou périodique de l'époque. La découpe conservée dans les collections de la Société canadienne d'Histoire naturelle ne porte aucune indication de lieu et de date.

La découverte du microbe du choléra a été annoncée à différentes époques par les chercheurs. L'un des premiers après CREVIER est FERRAN, en 1885. LÉON GUIGNARD a publié à ce sujet une note intitulée «Sur la morphologie du microbe de M. Ferran». (Citée dans «Notice sur les travaux scientifiques de M. Léon Guignard», p. 89, 1895).

24. BIBAUD, J.-G. — Quelques considérations sur les causes et l'hygiène des maladies contagieuses et le choléra en particulier. Lecture devant l'Institut médical.
16 pp., 19 x 14 cm., Imprimerie du journal «Le Pays», Montréal, mars 1866.

La publication est signée: «J.-G. Bibaud, M.D., Professeur d'Anatomie à l'École de Médecine et de Chirurgie de Mont-

réal, Médecin de l'Hôtel-Dieu, etc.)— Dans cette publication, il n'est pas question de CREVIER. Cependant, l'auteur laisse entendre (p. 12) qu'il a traité le premier cas de choléra lors de l'épidémie de 1849, (le cas de l'ouvrier CREVIER). Or le docteur CREVIER prétendra exactement la même chose dans l'édition de 1885 de son étude sur le choléra. (Voir No 31).— Cette publication de BIBAUD, publiée le même mois que celle de CREVIER (voir No 23), donne un bon aperçu des connaissances de l'époque sur les maladies contagieuses. CREVIER était évidemment en avance.¹

La conférence de BIBAUD était sur un ton étrange, incompréhensible, pour épater le public, évidemment. On comprend que le reporter du *Pays* s'en soit plaint lors d'une conférence antérieure de BIBAUD sur «La Contagion». (*Le Pays*, 25 janvier 1866). Dans ce compte rendu, on nous présente le choléra comme une échéance presque obligatoire: «Le docteur BIBAUD a été obligé en passant de dire un mot du choléra, que nous attendons au printemps avec les feniens». Il a paru expliquer sa cause par cette hypothèse: «Que cette épidémie n'est autre chose que des nuages de petits corps extrêmement menus et presque inpondérables, qui sont chassés par le vent.» Il souhaite que si «jamais le choléra juge à propos de s'envoler de quelque part dans la direction du Canada, un fort vent ne le laisse s'abattre que dans les mers glacées du nord».

Sur le choléra, voir également entre autres: ANONYME. Le choléra. *Le Pays*, 22 février 1866.— ANONYME. La corporation et le choléra. *Le Pays*, 1 mars 1866.— DE ST-PIERRE, Alcantara. Choléra. Moyens de le prévenir. *Le Pays*, 8 mars 1866.— TACHÉ, J.-C. Mémoire sur le choléra. 52 pp., in-8, (sans lieu) 1866.

25. L.-O. D. [DAVID, L.-O.).— Le Dr J.-A. Crevier.

L'Opinion publique, 3: 292. 20 juin 1872.

L'auteur attire l'attention sur l'annonce des produits du docteur CREVIER, en dernière page. (Voir No 73 plus loin).

¹ Sur BIBAUD, voir notamment: MASSICOTTE, E.-Z.: La famille de Michel Bibaud. *Bull. Rech. historiques*, 45; 100-102. 1939.— ANONYME: Lecture du docteur Bibaud à l'Institut médical. *Le Pays*, 25 janvier 1866. (Cette conférence portait sur la Contagion.)

Il recommande fortement l'anticholérique du docteur CREVIER et cite huit certificats, de prêtres et de médecins surtout, sur les mérites du remède.

26. BOYER, Chs.— Le choléra.

La Minerve, 16 juillet 1873.

L'épidémie de choléra est imminente. Il faut se prémunir contre cette maladie. «Le Dr CREVIER a découvert une composition chimique infaillible comme antidote à ce poison terrible.»— Court article servant surtout à annoncer «L'anticholérique» du docteur CREVIER.

27. ANONYME.— Le choléra. Qu'est-ce qui le constitue.

L'Écho de Lévis, 4 août 1873.

«Quelques-uns ont pensé que le choléra-morbus avait pour cause efficiente la présence de miasmes méphitiques dans l'air.» Lorsque pendant des mois entiers le tonnerre ne se fait pas entendre, ces miasmes «grâce à l'absence d'un désinfectant comme le fluide électrique, se condenseraient pour engendrer de tels fléaux...» D'autres prétendent que ces désastreuses maladies sont causées par des gaz mortels qui se dégagent des lacs de l'Asie...» D'autres comme le docteur CREVIER croient que la maladie est causée par un germe.— Efficacité des gouttes anticholériques. Le tout se terminant par «A vendre... chez DEVINS & BOLTON... ou chez le Dr J.-A. CREVIER...»

28. PUBLICITÉ.— Choléra! Choléra! Anti-cholérique du Dr J.-A. Crevier.

L'Écho de Lévis, 4 août 1873.

Simple annonce accompagnée de lettres de personnes qui ont employé efficacement le produit.

29. PUBLICITÉ.— Remède du Dr Crevier contre la diarrhée, choléra du pays, etc. Devins & Bolton, agents, Montréal.

Le National, juillet et août 1875.

La même annonce sous cette forme ou sous une autre est répétée cinq ou six fois dans chaque exemplaire du journal,

au cours des deux mois. Les autres formules sont les suivantes :

«Toutes les écoles devraient avoir le remède du Dr CREVIER en mains, en cas de diarrhée ou choléra du pays, car quelques gouttes de ce fameux remède soulagent et guérissent rapidement. Prix 50 cts. DEVINS & BOLTON, agents, voisins du palais de justice, Montréal.»

«Pour les enfants comme les grandes personnes, le remède du Dr CREVIER peut être administré avec grand succès contre la diarrhée, la dysenterie et le dérangement d'intestins. Prix 50 cts...»

«La famille de la campagne ne devrait pas être sans le remède du Dr CREVIER chez elle, en cas de diarrhée, choléra du pays et autres maladies d'intestins. Prix...»

30. ANONYME.— Le spécifique du choléra trouvé.

Le Monde, 12 juillet 1884.

«Le Dr J.-A. CREVIER, de cette ville, vient de présenter à l'Académie de Médecine de France sa découverte de l'agent spécifique qui tue instantanément le microbe du choléra. Le Rév. M. GRAVEL, curé de l'évêché de St-Hyacinthe, qui vient de partir pour l'Europe, a bien voulu se charger de cette mission scientifique et humanitaire...» (Voir aussi Nos 3 et 40.)

31. CREVIER, J.-A.— Le Choléra. Son histoire, son origine, sa nature, les causes qui le produisent, ainsi que celles des autres maladies épidémiques ou contagieuses produites par les microbes; ses symptômes, son traitement; les soins hygiéniques et médicaux pour s'en préserver et éviter aussi les autres maladies contagieuses. Par le Dr J.-A. CREVIER, médecin naturaliste et chimiste pratique, professeur de médecine et des sciences naturelles, membre de la société scientifique américaine pour l'avancement des sciences, etc., et de plusieurs autres sociétés savantes. Accompagnées de 2 planches, contenant 20 figures, représentant les microzaires (sic) et microphytes du choléra et de la plupart des maladies épidermiques et contagieuses, dessinées d'après nature par le Dr J.-A. CREVIER, vues à un grossissement

moyen de 500 diamètres ou de 250,000 fois en superficie, plus le portrait de l'auteur. 19 pp. 22 x 15, Montréal, Imprimerie Générale, 1885.

A l'intérieur, à la fin, l'ouvrage est daté du 1er septembre 1884. C'est la même brochure que celle de 1866 (No 23), mais avec un texte plus développé, en caractères fins, sur deux colonnes. Le microbe du choléra y porte le nom de «Bactérie du choléra». Une variante dans la deuxième édition mérite d'être signalée.

Éd. de 1866, p. 8: «C'est en 1849 que je commençai à découvrir mon spécifique contre le choléra. Ayant été appelé auprès d'un malade, à St-Hyacinthe, lieu de ma résidence d'alors, j'appliquai un traitement nouveau pour le choléra;...»

BIBAUD, dans sa publication de 1866 (Voir No 24) avait écrit: «En 1849, je fus appelé au premier cas de choléra qui sévit en cette ville. Un ouvrier du nom de CREVIER, résidant dans une rue sans débouché dans la partie basse du faubourg Québec, venait de tomber gravement malade. Il habitait une très petite demeure, mal éclairée, mal aérée et remplie comme un œuf, en face d'un marais clôturé dans le bas-fond.»

La brochure de CREVIER, datée du 5 mars 1866, est sans doute antérieure à celle de BIBAUD, texte d'une conférence donnée le même mois. Est-ce pour réclamer contre BIBAUD que CREVIER, dans sa brochure de 1884, p. 11, substitue au texte cité plus haut, le suivant:

«C'est en 1849, lors de l'épidémie de choléra asiatique, que je commençai à découvrir un spécifique contre le choléra. C'est moi qui ai traité le premier cas de choléra, qui a sévi à Montréal, le 10 mai 1849. C'est sur la rue Jacques-Cartier, en arrière de la tannerie de M. MURRAY, où il existait un marais d'eau putride... Cette eau était tellement infecte que les grenouilles ne pouvaient y vivre. Cette première victime du choléra asiatique était un brave citoyen, M. François CREVIER, le père de M. William CREVIER, le propriétaire des grandes manufactures de menuiseries du faubourg Québec. Quelques jours après, plusieurs individus, les voisins de feu M. Frs CREVIER, succombèrent aussi à la terrible maladie; de là, l'épidémie se répandit sur toute

la ville, et fit de nombreuses victimes. Quinze jours plus tard, le 25 de mai 1849, j'allai m'établir à Saint-Hyacinthe lieu de ma résidence d'alors depuis 17 ans. Trois jours après mon arrivée à St-Hyacinthe, le 28 mai, je fus appelé auprès d'une malade...» Le portrait est reproduit au début de la biographie.

- 31A. CREVIER, J.-A.— Microzoaires et microphytes du choléra et autres maladies.

Le Monde illustré, 2e année, pp. 179 et 184, 10 octobre 1885.
Plus 20 figures.

Figures reproduites de la brochure de 1885 sur le choléra (No 31). Le texte n'est également que la reproduction de la légende. Sont illustrés: *Bacterium termo*, *Bactérie du choléra*, *Bacterium catenula*, *Bacterium punctum*, *Vibrio lineola*, *V. regula*, *V. serpens*, *V. ambiguus*, *V. bacillus*, *Spirillum undula*, *S. volutans*, *S. plicatile*, *S. tenuis*, *Bacteridium anthracis*, *Leptomitius uteri*, *Aspergillus auricularis*, *Oidium pulmonaris*, *Puccinia favi*, *Leptothrix buccalis*, *Merismopedia ventriculi*. Aussi portrait de Crevier, tiré de la même brochure.

32. ANONYME.— Nouvelle brochure.

La Presse, 17 septembre 1885.

C'est l'annonce, en nouvelle, de la publication de l'opuscule précédent.

33. CREVIER, J.-A.— Microzo-phytocidus ou destructeur des microbes et microphytes.

La Presse, 21 septembre 1885.

Le docteur CREVIER annonce qu'il vient de mettre en vente un nouvel opuscule sur le choléra et les maladies épidémiques... Il a mis également dans le commerce un antiseptique puissant, préventif ou curatif des maladies contagieuses. «Comme toutes les maladies épidémiques et contagieuses sont dues aux microbes, telles que la picote, les fièvres typhoïdes, le choléra, la dysenterie, etc., cette substance puissante et énergique pourra prévenir toutes ces maladies et même les modifier avantageusement si

elles existaient déjà... C'est à ce remède principal que mes gouttes anti cholériques doivent toutes leurs puissances curatives... Le microzo-phytocide agit comme remède spécifique contre toutes les maladies citées plus haut.»

34. PUBLICITÉ.— Le choléra...

La Presse, 21 septembre 1885.

Simple indication du titre de la brochure du docteur CREVIER (No 31), avec prix de vente.

35. CIRCULAIRE.— Les célèbres gouttes anticholériques du Dr J.-A. CREVIER. Plus de choléra! Plus de diarrhée! Ce fameux remède a fait ses preuves depuis 24 ans, il s'est répandu dans tout le pays. Par son usage, des milliers de personnes ont été sauvées d'une mort cruelle et certaine, c'est un remède infallible contre le choléra et toutes les diarrhées miasmatiques...

Feuille, 20 cm x 15 cm, sans lieu ni date

Sur le même feuille, sont annoncés, sans longs commentaires, l'«Antidyspeptic» (sic), le Restaurateur du sang et le Restaurateur de la chevelure.

36. CIRCULAIRE.— Choléra! Choléra! Sauvez votre vie. Anticholérique du Dr Crevier. Remède merveilleux contre le choléra et la diarrhée...

Feuille de 10 cm x 13 cm, sans lieu ni date.

Au verso, traduction anglaise.

37. CIRCULAIRE.— Choléra! Diarrhée! Grande découverte du Dr Crevier! Le seul remède infallible contre le choléra et la diarrhée.

Circulaire de 23 cm x 16.5 cm, sans lieu ni date, imprimée au recto et au verso.

A la suite du titre mentionné plus haut, reproduction de lettres de patients ayant employé avec succès les gouttes anticholériques. La dernière lettre est datée du 9 juillet 1872.

38. CIRCULAIRE.— Cholera! Diarrhoea! Very important discovery of Dr. CREVIER, the only never failing remedy against cholera and diarrhoea.

Édition anglaise de la circulaire précédente.

39. CIRCULAIRE.— Les célèbres gouttes anti-cholériques du Dr J.-A. CREVIER, Montréal. Les célèbres gouttes anti-diarrhiques du Dr J.-A. CREVIER, Montréal.

Au verso, traduction anglaise. Circulaire portant un portrait du docteur CREVIER. Le texte de la circulaire comprend surtout le mode d'emploi.

40. CIRCULAIRE.— Les célèbres gouttes anticholériques du Dr J.-A. CREVIER, Montréal. Venant d'être présentées à l'Académie de Médecine de France. Arrêtant à l'instant les effets mortels du choléra et des diarrhées graves.

Feuillet de 24 cm x 16.5 cm, sans lieu ni date.

Pour présentation à l'Académie de Médecine, voir No 30. Ceci fixe à l'année 1884 probablement l'impression de cette circulaire. Au verso, texte anglais.

41. PARISEAU, Léo-E.— Pasteur.

Compte rendu du 7e Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, pp. 37-71. 1922.

Discours prononcé par le docteur PARISEAU à ce congrès. — Aux pages 59-61 il mentionne le travail du docteur CREVIER sur le choléra et place cet auteur parmi les précurseurs de PASTEUR : «Dans la liste des mentions honorables, je l'inscrirais bien au-dessus de RASPAIL, mais plus bas que DAVAINÉ.»

Dans une note manuscrite le docteur PARISEAU ajoute : «Depuis lors je me suis rendu compte que bien d'autres avant CREVIER avaient affirmé l'origine microbienne des maladies contagieuses».

3. VARIOLE ET VACCINATION

- 41A. ANONYME.— Corporation de Montréal. Vaccination. Avis.

Le Pays, 16 mars 1865 et les jours suivants.

Entre 1872 et 1876 surtout, il sera abondamment question de la vaccination obligatoire; mais il faut se rappeler que

cette pratique était de rigueur depuis 1865 au moins.— Cet avis est surmonté des armoiries de la ville.— «Par et en vertu d'un acte de la législature de cette province, les parents de tout enfant sont tenus dans les trois mois qui suivent sa naissance, de porter le dit enfant au médecin vaccinateur public du quartier... Tout parent... négligeant de se conformer à cet acte... est passible d'une pénalité de cinq dollars...».

42. ÉMERY-CODERRE, Dr J.— Nombreux articles sur la vaccination.

L'Union médicale du Canada, depuis le Vol. I, janvier 1872 jusqu'à la fin du Vol. V, 1876.

Il y est parfois question de CREVIER: ces documents sont cités plus loin, dans l'ordre chronologique. Il y a lieu toutefois de citer l'ensemble de cette polémique. Pendant des années en effet, l'antivaccination a eu parmi ses principaux champions le docteur CREVIER. C'est le docteur ÉMERY-CODERRE surtout qui mène le bal. Longues lettres où il discute de cas où la vaccination a été néfaste. Nombreuses autorités citées. Mais une polémique qui dure depuis cinq ans déjà a besoin d'un terme. En décembre 1876 (Vol. V: 573) les rédacteurs de *l'Union médicale* décident d'y mettre un point final. Ce volume se termine par le texte (reproduit en supplément) d'une longue conférence du docteur Wm. H. HINGSTON, alors maire de Montréal, en faveur de la vaccination. A la suite, une liste de 146 médecins de Montréal, favorables à la vaccination.

43. GILL, Conrad.— La vaccine et la variole.

Le Naturaliste canadien, 6: 95-96. 1874.

Lettre, où l'auteur se montre favorable à la vaccine et où il est incidemment question de CREVIER. ÉMERY-CODERRE y répond, sous le même titre dans le *Naturaliste canadien*, 6: 127-128. 1874. Nouvelle réponse de GILL, sous le même titre, dans le *Naturaliste canadien*, 6: 155. 1874.

44. ÉMERY-CODERRE, J.— Vaccination.

Découpure sans référence. Lettre publiée apparemment dans une édition de *la Minerve*, probablement dans l'édition semi-quotidienne. La lettre est datée du 20 août 1874.

«Encore les mauvais effets du produit de la vaccine de la génisse du Bureau de Santé.» Suit une assez longue description, due à CREVIER, d'ulcères qui se sont produits chez un enfant à la suite de la vaccination.

45. ANONYME.— La vaccination à Montréal.

L'Union médicale du Canada, 3: 417-422. Septembre 1874.

Le calme paraissait renaître dans les camps des vaccinateurs et des antivaccinateurs, lorsqu'une correspondance publiée dans *la Minerve* du 25 juillet 1874 (et comprenant des lettres des médecins Joseph-A. ROY, Séraphin GAUTHIER et J. ÉMERY-CODERRE) vint ranimer le débat. L'enfant de la veuve LEBLANC a-t-il sérieusement souffert des mauvais effets du vaccin? ÉMERY-CODERRE et une couple de médecins le prétendent. Les vaccinateurs le nient. Suit une assemblée à laquelle assistent les médecins des deux camps. CREVIER en est, mais ne dit rien. Somme toute, si l'enfant est malade, cela est dû à une diarrhée banale. ÉMERY-CODERRE et les siens se retirent avant que l'on prenne le vote sur la motion suivante: «Après avoir examiné avec soin l'enfant de la veuve LEBLANC que l'on a dit avoir été affecté sérieusement par les effets de la vaccination, cette assemblée est d'opinion qu'on n'a apporté aucune preuve à l'appui de cette assertion.» Motion votée à l'unanimité.

46. DUNN, Oscar.— La vaccination.

L'Opinion publique, (Montréal), p. 469, 24 septembre 1874.

Article sur le conflit des «vaccinateurs» et des «antivaccinateurs». Il y est particulièrement question du cas de l'enfant LABELLE qui a fait couler tant d'encre alors. «Pendant que ces messieurs discutent, la picote fait son œuvre... Ensuite, il nous paraîtrait plus logique, au lieu de discuter les faits particuliers, de prouver la nature du virus

vaccin. Nous faisons appel sur ce point spécialement au Dr CREVIER, le micrographe distingué...». Cette demande valut une réponse, citée au No 47.

47. CREVIER, J.-A.— De la nature du virus variolique. Sa composition chimique et microscopique et ses effets sur l'économie de l'homme.

L'Opinion publique, pp. 518-519, 22 octobre 1874.

Article écrit à la demande du journal (voir No 46). CREVIER n'a pu répondre plus tôt à cause d'une «absence de 18 jours pour exploration géologique du N.-O. du St-Laurent». Dans cet article, CREVIER expose de nouveau les idées déjà émises par lui dans ses écrits sur les Zoophytes infusoires, parus dans le *Naturaliste canadien* et l'*Album de la Minerve* (plus loin, No 79-84). Qu'est-ce que le virus vaccin? «C'est le produit de la consommation tuberculeuse du cheval... Vaccine et variole sont des maladies identiques, contagieuses, virulentes et gangreneuses...» Le bon vaccin peut encore produire «l'érysipèle phlegmeux, la gangrène, la pustule maligne et enfin le charbon et toutes ses conséquences.» A la fin de l'article, étude du *Bacterium variolare* Crevier, déjà décrit dans le *Naturaliste canadien* (voir No 81) et l'*Album de la Minerve* (voir No 84) et découvert en 1872. «Ces bacteries se développent dans les eaux croupissantes et se rencontrent par milliards dans l'air du voisinage.» Le docteur CREVIER affirme en avoir trouvé en faisant l'analyse de l'air entourant les eaux croupissantes de certain quartier de la ville.— A la fin de l'article, indication «à continuer», mais la suite n'a pas paru dans l'*Opinion publique*. Est-ce à cause du désabonnement de certains médecins? (Voir No 49.) L'article toutefois a paru plus tard au complet dans l'*Union médicale* (voir No 50).

48. ÉMERY-CODERRE, J.— La vaccination.

L'Union médicale du Canada, 3: 437-440. Octobre 1874.

ÉMERY-CODERRE revient sur la question de la vaccination de l'enfant de la veuve LEBLANC (No 45). Il parle de cette réunion à laquelle assistaient cinq médecins anti-

vaccinateurs, dont CREVIER. Il est d'un avis tout autre que celui énoncé dans l'*Union médicale* de septembre 1874 (No 45).

49. [DUNN, Oscar].— De l'influence du vaccin sur l'abonnement. *L'Opinion publique*, p. 561, 12 novembre 1874.

L'article de CREVIER (No 47) a provoqué le désabonnement à *L'Opinion publique* de deux médecins.

50. CREVIER, J.-A.— De la nature du virus variolique. Sa composition chimique et microscopique et ses effets sur l'économie de l'homme.

L'Union médicale du Canada, 4: 49-55 (février); 151-158 (avril). 1875.

La première tranche a le même titre que l'article de *L'Opinion publique* (No 47) et en est une reproduction à peu près textuelle. Elle est accompagnée d'une illustration qui ne se trouvait pas dans *L'Opinion publique*: «Vue microscopique du virus vaccin grossi de 500 diamètres.» La deuxième tranche, qui n'a pas paru dans *L'Opinion publique*, a pour titre: «Des effets du virus vaccin ou variolique sur l'économie de l'homme». Consiste surtout en une compilation d'opinions adverses à la vaccination. L'auteur conclut que virus vaccin et virus varioleux sont identiques; que la vaccination a introduit la variole là où elle n'existait pas; que l'inoculation du virus vaccin prédispose aux maladies du poumon, donne naissance à des maladies jusqu'alors inconnues, aggrave les maladies existant déjà, peut produire la syphilis, le cancer, etc.

51. TRUDEAU, Alfred, BERTHELOT, H., JENNOTTE, H.— Assemblée publique du Marché Papineau.

La Minerve, 27 mars 1875.

A cette assemblée tenue le 23 mars 1875, CREVIER émet le vœu suivant: «Que les citoyens doivent se protéger par tous les moyens légaux contre tout règlement qui aurait pour effet d'imposer forcément la vaccination...» M. TRUDEAU présidait cette assemblée; MM. BERTHELOT et JENNOTTE en étaient les secrétaires.

52. ANONYME.— La question sanitaire.

L'Union médicale du Canada, 4: 186-188. Avril 1875.

Compte rendu de deux assemblées de citoyens tenues les 11 et 23 mars 1875 «pour prendre en considération les amendements faits à la charte de la cité.» Sont présents des échevins, des citoyens, des médecins antivaccinateurs. Tous s'opposent à la vaccination obligatoire. A l'assemblée du 23 mars, CREVIER propose la fondation de «La ligue contre la vaccination compulsatoire».

53. ROY, T.-A.— Discours du Dr Elzéar Paquin. Assemblée du carré Chaboillez.

Le National, 5 août 1875.

Cette assemblée a été tenue le 1er août 1875. Le docteur PAQUIN s'oppose à la vaccination. «Si vous voulez avoir une confirmation de la vérité de ce que je viens de vous dire, vous n'avez qu'à consulter... les travaux analytiques de M. le Dr CREVIER, contre la vaccine.»

54. ANONYME.— Conseil de ville.

Le National, 10 août 1875.

Compte rendu de l'assemblée où l'on «devait discuter le fameux règlement concernant la vaccination.» Il n'y est pas question de CREVIER, mais aucun écrit ne peut donner une meilleure idée des passions que soulevait alors cette question.

55. PAQUIN, Elzéar.— Essai lu devant les membres de l'association sanitaire et de surveillance des citoyens de Montréal. Des lois compulsatoires pour la vaccination et l'isolement des malades pestiférés, en rapport avec la liberté et le bien-être d'autrui.

Le National, 9, 15 et 16 octobre; 11 novembre; 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10, 11 décembre 1875.

Long réquisitoire contre la vaccination. L'auteur invoque l'opinion de CREVIER.

56. CREVIER, J.-A.— Préventif et curatif de la variole.

La Presse, 16 septembre 1885.

Courte lettre adressée au rédacteur. L'auteur annonce que depuis 36 ans, il emploie avec succès contre la variole une infusion de *Sarracenia purpurea* et de crème de tartre.

4. CHIMIE, TOXICOLOGIE, HYGIÈNE ET QUESTIONS MÉDICALES DIVERSES

57. CREVIER, J.-A.— [Lettre sans titre au Rédacteur].

Le Journal de St-Hyacinthe, 24 janvier 1867.

«Permettez-moi de faire connaître au public l'erreur qu'on a commise, en insérant dans votre intéressant journal du 7 courant que la médecine ne possède encore de nos jours aucun moyen de constater la mort.» Après quelques notes historiques sur l'inhumation de personnes vivantes, exposé des signes de la mort apparente et de la mort réelle.

58. M. D. AMI DE LA RELIGION.— [Lettre sans titre au Rédacteur].

Le Journal de St-Hyacinthe, 4 mars 1867.

Cette lettre, conservée avec les découpures de CREVIER et écrite à une époque où il pratiquait la médecine à St-Césaire, semble due à sa plume.— Il s'agit d'un prétendu miracle arrivé à St-Joseph de Lévis le 1er janvier 1867 et «attesté par le Dr J.-A. LACHAINE, ancien élève de l'Université Laval, et par sa patiente, Sœur MARIE SAINT-THOMAS.» Après une étude détaillée des symptômes décrits par le docteur LACHAINE, M. D. conclut que la guérison n'a rien de miraculeux «ni dans le fond, ni dans la forme». «Je dois dire au savant docteur J.-A. LACHAINE, ancien élève de l'Université Laval, que des miracles de la nature de celui qu'il atteste par son certificat sont bien plus nuisibles à la religion qu'ils lui sont utiles. Car si la classe ignorante et superstitieuse se laisse ainsi duper, il n'en est pas de même de la classe lettrée ou instruite.»

59. CREVIER, J.-A.— Étude sur la mort apparente et réelle.

Le Naturaliste canadien, 1: 175-181. 1869.

Simple description des signes de la mort apparente et de la mort réelle.

60. CREVIER, J.-A.— Étude sur le venin de crapaud.

Le Naturaliste canadien, 2: 207-210; 230-236. 1870.

PROVANCHER, dans le *Naturaliste canadien* (1: 84-89; 101-105. 1869), avait publié un article intitulé «Le crapaud» où il déclarait catégoriquement que cet animal ne produisait aucun venin toxique.

Dans le même périodique (1: 239-241. 1869), se trouve une lettre de A. LÉVÈQUE, sous le titre de «Le venin du crapaud», et renfermant un long extrait d'un périodique français où l'on se prononçait pour la toxicité de ce venin.

CREVIER, dans l'étude citée ici, publie les résultats de ses propres observations (injection sous-cutanée de ce venin à différents animaux) et conclut que le contenu des postules des crapauds est un véritable venin.

A cela, le docteur J.-B. MEILLEUR rétorque par un doute. «Le venin du crapaud», *Le Naturaliste canadien*, 2: 239-241. 1870). Dans un nouvel article (*Naturaliste canadien*, 2: 268-270. 1870), MEILLEUR réaffirme ses doutes.

Pour la suite de la polémique, voir numéro suivant.

61. CREVIER, J.-A.— Réponse à la critique de Mr le docteur Meilleur, concernant le venin du crapaud canadien.

Le Naturaliste canadien, 2: 309-313. 1870.

Suite de la polémique précédente.

CREVIER retourne en tous sens le texte de MEILLEUR, cite des autorités et réaffirme que le venin de crapaud est toxique.

Le docteur M.-J. AHERN publie dans le *Naturaliste canadien* (2: 313-314. 1870) une lettre sans titre, en marge de la polémique, et appuie CREVIER.

Le docteur MEILLEUR revient de nouveau sur le sujet (*Naturaliste canadien*, 2: 329-340. 1870), sous le titre de «Encore le venin du crapaud», et réaffirme ses doutes.

Enfin, PROVANCHER publie un article intitulé «Le venin du crapaud» (*Naturaliste canadien*, 3: 47-49. 1871), contenant un long extrait d'une lettre de CREVIER en réponse à MEILLEUR. PROVANCHER met les choses au point, déclarant en outre que «toute discussion finit toujours par ennuyer quand elle est prolongée.» Il conclut que les deux auteurs, dans le fond, s'entendent parfaitement, que les deux admettent la présence d'un venin sui generis dans les pustules de la peau, que les deux d'autre part admettent que le crapaud n'est pas un animal qu'on ne peut aborder ni toucher sans danger.

Voir aussi No 63.

62. [PROVANCHER, abbé Léon].— Empoisonnement par la Stramoine.

Le Naturaliste canadien, 3: 29. 1870.

L'auteur cite un cas d'empoisonnement par la Stramoine ou le patient a été sauvé par le docteur CREVIER.

63. CREVIER, J.-A.— Des caractères physiques et chimiques du venin du crapaud. (*Bufo americana*).

Le Naturaliste canadien, 3: 49-51. 1871.

Il n'est plus question de la polémique (Nos 60-61). CREVIER décrit les caractères du venin tels qu'ils se sont révélés dans ses expériences.

64. ANONYME.— [Note sans titre].

La Minerve, 27 juin 1873.

Note de rédaction ainsi que le dénote cette indication «[Not. Édit.]».— «Menacés que nous sommes par l'un des plus terribles fléaux qui puissent porter la désolation dans un pays, nous devons tous favoriser et même exiger les mesures sanitaires les plus énergiques... M. le Dr CREVIER a fait l'analyse scientifique des eaux qui croupissent près des rues Panet et Ontario.» Il y a trouvé des animalcules pathogènes.

65. CREVIER, J.-A.— Communication.

La Minerve, 21 juillet 1873.

En compagnie de «Messire l'abbé CHABERT, professeur des beaux arts en cette cité», le docteur CREVIER fit une étude des eaux croupissantes des quartiers St-Jacques et Ste-Marie. Il réfère à une lettre du docteur BONDY, parue dans la *Minerve*, protestant contre ce foyer d'infection. Le docteur CREVIER mentionne ensuite les infusoires et animalcules de toutes sortes trouvés dans ces eaux et dans l'air du voisinage. Il cite une espèce nouvelle d'Infusoire, *Heteromita montrealis*, qu'il a dédiée à la ville de Montréal, mais n'indique pas où il en a publié la description.

66. ANONYME.— Grande assemblée au sujet de la question sanitaire.

La Minerve, 28 juillet 1873.

Le docteur CREVIER, entre autres, adresse la parole. Il a visité la partie est de la ville et fait une analyse des matières fécales qui gisent dans cette localité. Il y a trouvé des micro-organismes causant des maladies épidémiques, notamment le choléra.

67. CREVIER, J.-A.— Analyse chimique et microscopique de l'air des charniers.

Gazette médicale des hôpitaux et d'hygiène, 1: 3. (No 1, sept.) 1874.

Les initiales du docteur CREVIER sont mentionnées, à tort comme étant G.-A.— Cette courte étude comprend: 1. Matières gazeuses, délétères et non respirables. — 2. Matières animales délétères.— 3. Matières végétales (végétaux cryptogamiques de nature vénéneuse.— 4. Matières de nature minérale.— Le même article a paru dans l'*Opinion publique* du 5 nov. 1874 (p. 543).— Dans l'*Union médicale du Canada*, 3: 472. 1874, note anonyme annonçant la publication du nouveau périodique *La Gazette médicale*, et où l'on mentionne la publication de l'article de CREVIER sur l'air des charniers.— Il n'a paru, semble-t-il, qu'un seul numéro de ce périodique fondé par le docteur J.-G. BIBAUD.— L'un des rares exemplaires connus de ce périodique, sinon le seul, se trouve dans les collections du docteur E.-P. CHAGNON.

68. FAVREAU, N., et ROY, Dr J.-A.— Grande assemblée publique au Marché Papineau pour prendre en considération le projet de loi soumis au Conseil de ville.

Le National, 21 juillet 1875.

Compte rendu signé par les deux secrétaires sus-nommés. «Proposé par le Dr CREVIER, secondé par le Dr ROY: Que pour mériter la confiance des citoyens, le Bureau de Santé soit composé de membres dont un ou deux représenteraient chaque quartier de la ville...»

69. LARAMÉE, Dr A.— Société médicale de Montréal. Séance extraordinaire du 22 août 1876.

L'Union médicale du Canada, 5: 438-446. 1876.

Le docteur J.-A. CREVIER est mentionné parmi les nombreux médecins présents. Réunion extraordinaire pour l'étude d'un projet de loi destiné à relever le niveau des études médicales. Le collège des Médecins et Chirurgiens, «qui n'est plus qu'une machine à donner des licences», lit-on dans le compte rendu, aurait dû prendre l'initiative de ce mouvement, mais ne l'ayant pas fait, la Société médicale s'en charge. A la fin de la séance, le docteur J.-A. CREVIER propose «que les remerciements de l'assemblée soient votés aux messieurs de l'École normale pour l'usage de leur salle». Si l'on en croit le compte rendu, c'est la seule fois que CREVIER adressa la parole au cours de la séance.

Il ne sera plus question de CREVIER dans *l'Union médicale*. Je n'ai pas non plus trouvé trace de son décès dans la notice nécrologique de ce bulletin. Sauf dans les rares articles cités précédemment, il n'est d'ailleurs jamais fait mention de CREVIER dans les nombreux articles sur le choléra et la variole publiés dans ce périodique. Chose plutôt curieuse, CREVIER ne semble pas avoir fait partie de la Société médicale.

70. CREVIER, J.-A.— Le livre des mères.

La Patrie, 26 juin 1880.

Recension du «Livre des Mères», un ouvrage du docteur Elzéar PAQUIN, qui, suivant la formule traditionnelle,

«comble une lacune et rendra de très grands services.»—
Le nom de CREVIER est accompagné, par erreur, de la simple
initiale H.

71. LORTIE, Léon.— Notes sur le «Cours abrégé de leçons de
chymie» de Jean-Baptiste Meilleur.

Annales de l'ACFAS, 3: 265. 1937.

«MEILLEUR reviendra encore à la chimie avant de mourir.
Ce sera à propos des recherches de CREVIER sur le venin
de crapaud et la bufonine. Quoi que l'on puisse penser des
travaux de CREVIER, on retrouve dans les deux lettres de
MEILLEUR ce que l'on a pu déjà lui reprocher. Il écrit sans
bien connaître le sujet, déclare non concluantes les expé-
riences de CREVIER à la seule lecture des communications de
l'auteur. Il est repris de la manie de juger a priori».

5. PUBLICITÉ

SE RAPPORTANT A DES MÉDICAMENTS

(Voir aussi: 2. Choléra).

72. PUBLICITÉ.— Les célèbres gouttes anti-cholériques et anti-
dyspeptiques du Dr J.-A. Crevier, de St-Césaire, comté
de Rouville.

Le Naturaliste canadien, Vol. 3, p. 3 de la couverture, livrai-
sons de mars à juillet 1871.

Annnonce publiée par Alfred LECLERC, pharmacien de
Québec.

73. PUBLICITÉ.— Remèdes du Dr J.-A. Crevier.

L'Opinion publique, 3: 298. 20 juin 1872.

Annnonce où il est question de l'anti-cholérique, de l'anti-
dyspeptique et restaurateur du sang, du restaurateur de
la chevelure. C'est l'annonce dont parle L.-O. D., dans le
même numéro de *l'Opinion publique* (Voir No 25).

74. ANONYME.— Le Dr Crevier.

L'Opinion publique, 3: 321. 4 juillet 1872.

Page de rédaction; article sans signature. Il y est question de l'anti-cholérique et de l'anti-dyspeptique. «On nous prie d'annoncer que les maladies provoquées par les chaleurs étouffantes de ces derniers jours ont trouvé un spécifique dans les remèdes du Dr CREVIER».

75. CIRCULAIRE.— Restaurateur de la chevelure du docteur J.-A. Crevier de Montréal, (Canada).

Circulaire de 24 x 16 cm, sans lieu ni date.

Titre surmonté de la marque de commerce. Au bas, signature fac-similé. Au verso, traduction anglaise: «Doctor Crevier's Hair Restorer».

76. CIRCULAIRE.— Anti-dyspeptique et restaurateur du sang du docteur J.-A. Crevier de Montréal, Canada.

Au-dessus du titre, portrait du docteur CREVIER. Au verso, traduction anglaise: «Anti-dyspeptic and Blood Restorer of Doctor J. A. Crevier».— Mode d'emploi, etc.

77. CIRCULAIRE.— Anti-dyspeptique et restaurateur du sang, du docteur J.-A. Crevier de Montréal. (Canada).

Circulaire de 32 x 16 cm, sans lieu ni date.

Variante de la précédente. Au-dessus du titre, marque de commerce. Au bas, signature fac-similé. Au verso traduction anglaise.— Mode d'emploi, etc.

78. ANONYME.— [Article de rédaction sans titre].

L'Union médicale du Canada, 2: 330-331. (Juillet) 1873.

CREVIER ayant fait une publicité tapageuse en faveur de plusieurs de ses propres médicaments (voir aussi chapitre sur le Choléra), il y a lieu de se demander si l'éthique professionnelle à l'époque permettait une telle réclame. L'article cité ici nous oblige à le nier. «Le code d'étiquette médicale, adopté par l'Association médicale canadienne, est très explicite sur ce point. Après avoir mentionné qu'il est contraire à la dignité de la profession de recourir à des avis publics, à des circulaires pour attirer l'attention de personnes affectées de telles maladies en particulier, d'offrir publi-

quement ses soins gratuits aux pauvres, ou de promettre des guérisons certaines, de publier ses opérations ou ses cas dans les journaux politiques, de vanter ses guérisons, et enfin de se servir des moyens employés en général par les charlatans, le Code ajoute, Art. 1, 4 — Un médecin déroge à son caractère professionnel en obtenant un brevet d'invention pour un remède ou un instrument de chirurgie quelconque et en prescrivant un remède secret dont la composition ou la propriété exclusive appartient à lui ou à d'autres». — *L'Union médicale*, dans ses 15 premiers volumes, a protesté souvent contre les procédés de certains médecins commerçants, mais il n'y a jamais été question nommément de CREVIER.

6. PROTISTOLOGIE

(Voir aussi: 2. Choléra, 3. Variole, 4. Chimie, hygiène, etc.)

79. CREVIER, J.-A.— Étude sur les zoophytes infusoires du Canada.

Le Naturaliste canadien, 1: 108-111; 151-155, 201-204. 1869. (1 fig.).— 2: 72-77. 1870. (6 figs).

Notions générales sur les infusoires.— A la fin de la dernière tranche (p. 77), indication, «à continuer». La suite toutefois a paru sous d'autres titres (Voir Nos 80, 81, 82).— Une recension a paru dans des journaux. Les collections de CREVIER en conservent une découpe sans référence.

80. CREVIER, J.-A.— Classification des zoophytes infusoires. *Le Naturaliste canadien*, 2: 175-177. 1870.

Suite du travail précédent, ce qui n'est pas indiqué toutefois. Simple clef des grands groupes de protozoaires.— A la fin, aucune indication «à suivre». Pour la suite, voir les Nos 81 et 82.

81. CREVIER, J.-A.— Description méthodique des infusoires canadiens.

Le Naturaliste canadien, 3: 102-108. 1871. (1 fig.).— 5: 91-95; 161-165; 346-349. 1873. (1 fig.).— 6: 12-17; 108-113. 1874.

Suite du travail précédent. Description des espèces. Ce travail comprend surtout le premier ordre des infusoires (infusoires asymétriques) et un exposé des milieux où se rencontrent les vibrioniens. Dans le premier fascicule du Vol. 6, description du *Bacterium variolare* (écrit *variolaris*) n. sp. Crevier.— A la fin de ce travail (p. 113), aucune indication «à suivre». (Voir Nos 82, 83, 84).

82. CREVIER, J.-A.— Les Zoophytes infusoires du Canada.

Le Naturaliste canadien, 7: 135-138; 274-278. 1875 (3 figs).

Suite du No 81. Deuxième ordre: «Infusoires pourvus d'expansions variables». Caractères généraux sur les Amibes; mention de 15 espèces d'Amibes, dont *Amæba Provancheri* n. sp. dédié par CREVIER à l'abbé Léon PROVANCHER.— La suite du travail n'a pas paru. Voir aussi Nos 83-84.

83. CREVIER, J.-A.— Introduction de la lecture sur les zoophytes infusoires du Canada.

Album de la Minerve, 1: 714-721. 1872. (9 figs).— 2: 13-14; 29-30; 94. 1873.

Cette conférence fut donnée par l'auteur à l'École de médecine de la succursale montréalaise de l'Université Victoria de Cobourg. Au début de la page 94, indication «suite et fin». Cependant, l'étude suivante (No 84) est réellement la suite de ce travail.— Après une courte introduction où le docteur CREVIER s'adresse de façon dithyrambique aux étudiants de l'École de Médecine et nous apprend qu'il a fait ses études de médecine de 1845 à 1849, au «Collège médical canadien de Montréal», il donne un aperçu général de la morphologie et de la physiologie des protistes, une classification générale de ces êtres allant jusqu'au genre, le début d'une description méthodique des infusoires canadiens, mais ne comprenant qu'une espèce, le *Bacterium Termo*.— Ce travail (le numéro suivant compris) correspond à peu près exactement à celui qui a paru dans le *Naturaliste canadien* et qui fait l'objet des Nos 79-82. Le travail du *Naturaliste canadien* toutefois est plus étendu. La dernière tranche du travail de l'*Album de la Minerve*

(3: 190-192, décrite au No 84) correspond à la tranche 6: 12-17 du *Naturaliste canadien*.— La courte introduction précédant le texte de la conférence dans l'*Album de la Minerve* (1: 714. 1872) ne se retrouve pas dans le *Naturaliste canadien* de 1869. CREVIER probablement a utilisé pour sa conférence un texte déjà publié. Dans ce cas cette conférence aurait été donnée probablement en 1872.

84. CREVIER, J.-A.— Description méthodique des zoophytes infusoires canadiens.

Album de la Minerve, 2: 511-512; 526-527; 562-564. 1873.—
3: 190-192. 1874 (Montréal).

Continuation, sous un titre différent, du travail précédent (No 83). A la fin de la dernière tranche, indication «à continuer», mais il n'a rien paru de plus dans le Vol. 3, le dernier à paraître.— Ce travail comprend: Étude de 5 espèces de *Bacterium*, 2 *Vibrio*, 4 *Bacteridium*, 5 *Spirillum*; «exposé des milieux où se rencontrent les Vibrioniens et des maladies particulières dont ils sont la cause excitante»; réquisitoire contre la vaccination; description de la bactérie présumée de la variole, *Bacterium variolare* (écrit *variolaris*) Crevier n. sp. «Ce n'est qu'au commencement du printemps de 1872 que je fis une première expérience microscopique pendant que la variole sévissait à St-Césaire, alors lieu de ma résidence. En examinant au microscope le sang des malades atteints de variole, je découvris une grande quantité de bactéries, tenant le milieu entre le *Bacterium termo* et le *Bacterium punctum*. Cette espèce n'ayant jamais été décrite, je propose de la nommer *Bacterium variolaris* ou Bactérie de la Picotte».

85. ANONYME.— Note sans titre.

La Minerve, 16 janvier 1874.

Annnonce du cours de «micrologie» théorique et pratique qui sera donné tous les samedis au Collège de Médecins de l'Université Victoria, par le docteur J.-A. CREVIER. Ce cours comprendra: 1. Histoire du microscope.— 2. L'observation au microscope, la conservation et la prépa-

ration des objets à examiner.— 3. Les zoophytes infusoires qui produisent les principales maladies contagieuses.— 4. Les protophytes et cryptogames produisant les maladies de la peau et des muqueuses.— 5. Histologie humaine normale et pathologique.— 6. Expériences applicables à la jurisprudence médicale. Ce cours est public. (Voir manuscrit N^o 4.)

86. [PROVANCHER, abbé Léon].— Le microbe des dents.

Le Naturaliste canadien, 17: 122-124. 1888.

Cet article renferme deux pages d'une lettre de CREVIER.

87. CREVIER, J.-A.— Étude sur les microbes.

Le Naturaliste canadien, 17: 4-7; 22-25; 37-38; 49-52. 1887.
— 17: 103-106; 118-122; 140-143; 150-153; 176-180. 1888.— 18: 1-5. 1888.

A la fin de la dernière tranche, indication «à suivre»; mais la suite ne parut pas. Le docteur CREVIER mourut le 1^{er} janvier 1889, six mois après l'impression de cet article.— La partie publiée ne compte que des généralités et des notes sur le microbe du choléra asiatique.— «Par cette étude, écrit le docteur CREVIER, j'ai pu ajouter 856 nouvelles espèces à celles déjà étudiées depuis 1849 à 1875 formant un total de 1645 espèces différentes.»

7. ZOOLOGIE

(Voir aussi: 6. Protistologie, 9. Travaux divers)

88. ANONYME.— List of Coleoptera published by the Entomological Society of Canada, 1867.

Au-dessus de la première liste, de la main de CREVIER: «Les noms soulignés indique (sic) que l'insecte est dans ma collection».— Des onze listes seules les trois premières et l'appendice renferment des noms soulignés. Ils sont au nombre de 45.

89. [PROVANCHER, abbé Léon].— Nos musées.

Le Naturaliste canadien, 1: 141-142. (Mai) 1869.

Quelques notes sur les musées d'histoire naturelle de la province. «M. le Dr CREVIER, de St-Césaire, possède aussi un musée considérable en fait de mollusques, fossiles, insectes, etc.»

90. [PROVANCHER, abbé Léon].— Mammifères du Canada. Additions à la liste que nous en avons donnée.

Le Naturaliste canadien, 2: 344-346. (Oct.) 1870.

L'auteur mentionne la Musaraigne de Cooper (*Sorex Cooperi*) venant de St-Césaire. PROVANCHER ne l'indique pas, mais le spécimen a été vraisemblablement fourni par le docteur CREVIER, qui vivait alors dans cette paroisse. Cet indice n'est pas concluant toutefois. *Le Naturaliste canadien* comptait deux autres abonnés à St-Césaire, l'hon. W. D. CHAFFERS et M. Ant. RACICOT (Voir *Nat. can.*, 5: 57. 1873). L'hon. CHAFFERS était également membre de la Société d'Histoire naturelle de Québec. (Voir *Nat. can.* 3: 62. 1871).

91. [PROVANCHER, abbé Léon].— Le chien et ses principales races.

Le Naturaliste canadien, 10: 277-283. 1873.

Article paru en plusieurs tranches. Dans celle-ci se trouve cette note: «Il en est peu, dans notre pays, pensons-nous, qui se livrent à des expériences physiologiques, à des vivisections sur le chien; nous est avis cependant que notre savant Dr CREVIER, physiologiste aussi distingué que naturaliste éminent, n'a pas les mains absolument nettes de toute exécution, et doit avoir, sur ce point, plus d'une peccadille sur la conscience».

92. CREVIER, J.-A.— Un monstre marin. Poisson du diable aperçu sur les côtes de Terre-Neuve.

Le National, 29 novembre 1873.

Réponse à un article publié précédemment dans le même journal.— L'animal en question est un céphalopode du sous-

ordre des octopodes.— Étude morphologique et physiologique des céphalopodes.— Leur histoire paléontologique.— Les principales espèces actuelles.— Les genres de céphalopodes fossiles.— Les céphalopodes fossiles de la région de Montréal.— Les collections de fossiles de l'auteur, provenant de la région de Montréal, comprennent 300 spécimens, dont plusieurs céphalopodes.

93. UN JEUNE NATURALISTE [CREVIER, J.-A.]— Un monstre marin.

Le Courrier de St-Hyacinthe, 16 décembre 1873.

L'auteur de cet article est le docteur CREVIER. C'est ce que nous apprend la découpe annotée provenant des collections du docteur CREVIER.— *Le Courrier* du 29 novembre avait publié un article sur un «monstre marin». Ce n'était, en réalité, qu'une espèce de céphalopode.— Notes sur les mollusques et plus particulièrement sur les céphalopodes.— La légende du serpent de mer.

94. CREVIER, J.-A.— Catalogue des oiseaux qui fréquentent les comtés de St-Hyacinthe, de Rouville et de Bagot, avec leurs noms vulgaires, français et scientifiques.

Album de la Minerve, 2: 288; 299-300; 304; 318; 395-396. 1873.— 3: 97. 1874. (Montréal).

Depuis la deuxième tranche, le titre exact est: «Catalogue des oiseaux qui fréquentent les comtés de St-Hyacinthe, de Rouville et de Bagot avec leurs noms vulgaires, français, anglais et scientifiques; ainsi que leurs dimensions.» A la p. 97 (Vol. 3, 1874), indication «à continuer». Mais il n'a paru rien de plus dans le Vol. 3, le dernier à paraître.— Ce travail est une liste annotée comprenant 61 espèces.

95. [PROVANCHER, abbé Léon].— Une excursion à Montréal.

Le Naturaliste canadien, 6: 215-224. 1874.

Au cours d'un voyage à Montréal, l'abbé Léon PROVANCHER fait une excursion entomologique avec le docteur CREVIER.

96. [PROVANCHER, abbé Léon].— Faune canadienne. Les reptiles.
Le Naturaliste canadien, 6: 353-370. 1874.

Il a paru plusieurs tranches de ce travail avant et après celles-ci. Dans celle-ci, PROVANCHER souligne le fait que CREVIER a rencontré la couleuvre verte à St-Césaire.

97. CREVIER, J.-A.— Les serpents de crin.

Découpage sans références, provenant des collections du docteur CREVIER. Cet article a été publié après septembre 1874, date citée.

Description et mœurs du *Gordius aquaticus*.— Suit une liste de 27 vers parasites de l'homme.

98. [PROVANCHER, abbé Léon].— Les ichneumonides de Québec avec description de plusieurs espèces nouvelles.

Le Naturaliste canadien, 6: 29-32. 1874.— 7: 74-84. 1875.

Monographie publiée en de très nombreuses tranches, outre celles citées ici. La première renferme la description du *Meniscus Crevieri*, dédié au médecin naturaliste. La seconde renferme la description de l'*Ichneumon marianopolitanensis*, nouvelle espèce dont le type est un spécimen capturé par le docteur CREVIER à Montréal.

99. [PROVANCHER, abbé Léon].— Le Journal de Québec et notre politique.

Le Naturaliste canadien, 7: 252-254. 1875.

Polémique avec le rédacteur du «Journal de Québec» qui prétend que PROVANCHER craint la concurrence.— «D'ailleurs, ne sait-on pas, écrit PROVANCHER, que le nombre des bêtes, même en Canada, est si grand, que nous pouvons avec MM. LEMOINE, CREVIER et autres, en prendre tout ce que nous pourrons, il en restera encore une large portion au *Journal de Québec*.»

100. CREVIER, J.-A.— La faune entomologique du Canada.

Découpage de journal sans références, provenant des collections de CREVIER.

Récension des «Coléoptères» de la «Petite Faune entomologique du Canada» de l'abbé LÉON PROVANCHER (ouvrage publié en 1877), qui sortait alors des presses de C. DARVEAU.— Quelques notes générales sur les publications de PROVANCHER.

101. CREVIER, J.-A.— Le vespertilion poudré.

Le Naturaliste canadien, 9: 62. 1879.

La découverte de cette chauve-souris dans le Québec ayant été annoncée dans le volume précédent du *Naturaliste canadien*, CREVIER annonce qu'il l'a trouvée à St-Hyacinthe dès 1857 et de nouveau à Montréal en 1876.

102. [PROVANCHER, abbé Léon].— A propos du déluge.

Le Naturaliste canadien, 11: 329-339. 1879.

Tranche d'une polémique avec TARDIVEL au sujet du déluge. CREVIER y est mentionné à deux reprises.— TARDIVEL, paraît-il, aurait été indigné parce que l'abbé BURQUE avait dédié une espèce d'insecte à l'abbé PROVANCHER.— Quoi d'étrange dans cela? PROVANCHER affirme avoir fait la même chose pour neuf naturalistes différents, dont le docteur CREVIER. D'autre part, quatre naturalistes lui ont dédié à lui-même des espèces animales ou végétales (champignon microscopique, insectes, protozoaire). L'un de ces naturalistes est le docteur CREVIER, qui lui a dédié un protozoaire.

103. [PROVANCHER, abbé Léon].— Faune canadienne. Les insectes Hyménoptères.

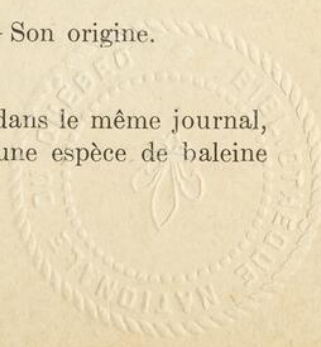
Le Naturaliste canadien, 12: 4-22. 1880.

Une des nombreuses tranches de cette longue étude. L'auteur dédie au docteur CREVIER une nouvelle espèce d'ichneumonide, l'*Epirhyssa Crevieri*.

104. CREVIER, J.-A.— Un monstre marin.— Son origine.

La Patrie, 10 février 1882.

Note en marge d'un article publié dans le même journal, le 23 janvier précédent.— Note sur une espèce de baleine



(*Baleinoptera rorqualus*), longue de 50 pieds et exposée sur le Champ-de-Mars, à Montréal. Description; mœurs; notes sur des espèces voisines, notamment le gibbarre et certains mammifères du Pliocène.

105. [PROVANCHER, abbé Léon].— Une *Unio* nouvelle.

Le Naturaliste canadien, 20: 171-172. 1891.

Parmi les mollusques reçus du docteur CREVIER et provenant de la Rivière Yamaska, se trouvait une nouvelle espèce que H.-A. PILSBRY, conchiliologiste de Philadelphie, a nommée *Unio Provancheriana*.

8. GÉOLOGIE,
MINÉRALOGIE, PALÉONTOLOGIE ET ASTRONOMIE

(Voir aussi: 9. Travaux divers).

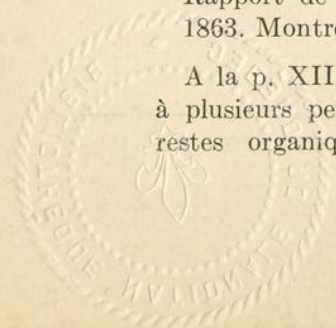
106. BILLINGS, E.— Fossils of the Chazy limestone, with descriptions of new species. (Extracted from the Report of the Geological survey of Canada for 1858-59.)

The Canadian Naturalist and Geologist and Proceedings of the Natural History Society of Montreal, 4: 426-470. 1859.

Pp. 456-457, description du *Pleurotomaria Crevieri*, gastéropode de la formation Chazy dédié au collecteur du spécimen-type, le docteur CREVIER «whose zeal in the science of geology promises to be productive of important results». Le spécimen-type venait de St-Dominique, près de St-Hyacinthe, Qué.

- 106A. LOGAN, sir William.— Commission géologique du Canada.— Rapport de progrès depuis son commencement jusqu'à 1863. Montréal, 1864.

A la p. XIII: «J'ai en outre à exprimer nos obligations à plusieurs personnes qui ont présenté des spécimens de restes organiques canadiens... Parmi ces contributeurs



sont: ... M. le Dr J.-A. CREVIER, de St-Césaire». — C'est sans doute à cette note que faisait allusion CHABERT (No 9) en écrivant: «Aussi sir W. LOGAN, dans son rapport sur le progrès de la Commission Géologique, parle-t-il, à la page 13e de M. le docteur CREVIER, en reconnaissant qu'il a fortement contribué au succès dont s'honore la Commission».

107. CREVIER, J.-A.— L'éclipse et le tremblement de terre du 22 décembre prochain.

Le Courrier de St-Hyacinthe, 20 décembre 1870.

Description de l'éclipse, qui aura lieu à St-Césaire, — où demeure CREVIER, — à 6 h. 42 min. et 16 sec. La lune sera très rapprochée de la terre; la terre sera au point le plus rapproché du soleil; les planètes Saturne et Vénus viendront en conjonction avec la lune, etc.» En outre de l'attraction combinée de la lune, du soleil et des planètes mentionnées, il y aura l'action puissante de la voix (sic) lactée qui se trouvera en opposition avec la terre au moment de l'éclipse centrale.» Cette action combinée causera des tremblements de terre, etc., particulièrement dans le sud de l'Afrique et de l'Amérique.— A la fin de cette lettre adressée au Rédacteur du *Courrier*: «P.S. Les journaux sont priés de reproduire cet article pour l'intérêt du public en général.»

108. [PROVANCHER, abbé Léon].— Les tremblements de terre et les éclipses.

Le Naturaliste canadien, 3: 40-47. 1871.

PROVANCHER s'en prend à l'article précédent paru dans le *Courrier de St-Hyacinthe* et dont le seul résultat est de jeter l'effroi parmi les masses. Rien ne permet de justifier les avancés de CREVIER. «Nous avouons ingénument que nous avons eu peine à en croire nos yeux, tant il nous répugnait d'associer le nom de notre savant correspondant aux hérésies scientifiques que nous voyons, sinon étalées dans cette production, du moins en découlant ou s'y rattachant étroitement.»

109. CREVIER, J.-A. et [PROVANCHER, abbé Léon].— Les tremblements de terre et les éclipses.

Le Naturaliste canadien, 3: 118-132. 1871.

Lettre de CREVIER (pp. 118-130),— en réponse à l'article précédent,— accompagnée de commentaires de PROVANCHER (pp. 131-132), qui prend assez violemment à partie le premier auteur. Dans le numéro d'avril 1871 du *Naturaliste canadien* (p. 158), errata de CREVIER.

110. CIRCULAIRE.— Cercle canadien. Salle St-Jean-Baptiste. No 16, rue St-Jacques. Séance du 19 novembre 1872. Lecture par le docteur J.-A. CREVIER, sur «l'organisation du globe terrestre», suivie d'une discussion par les membres du Cercle. Portes ouvertes à 7 heures et demie. Entrée: gratis.

Sans lieu, ni date.

111. ANONYME.— Cercle canadien.

Le National, 20 novembre 1872.

Compte rendu de la conférence du docteur CREVIER annoncée par la circulaire précédente. L'auteur traite de la structure de la croûte terrestre et des minéraux qui la composent, et des phénomènes géologiques anciens et actuels. La troisième partie de la conférence sera donnée à la prochaine séance.

112. A. F.— [Lettre sans titre adressée au rédacteur].

La Minerve, 22 novembre 1872.

Le signataire a assisté la veille à la conférence du docteur CREVIER au Cercle canadien, et veut s'inscrire en faux contre certains de ses avancés. «Ainsi le savant lecteur nous a fait voir un fossile qu'il prétend âgé d'au delà quinze cent millions de siècles... Eh bien pour nous qui avons toujours pensé avec CUVIER et d'autres savants géologistes, que la formation du globe terrestre ne remontait pas au delà de six mille ans...»

113. CREVIER, J.-A.— Question géologique.

La Minerve, 26 novembre 1872.

Réponse à la lettre précédente. «M. A. F. aurait du dire quinze millions d'années, il aurait été plus rapproché du vrai... Mon estimable auditeur n'a compris ni CUVIER, ni la Genèse.»

114. ANONYME.— Cercle canadien.

Le National, 10 décembre 1872.

Le docteur CREVIER est admis au Cercle canadien, en qualité de membre actif. Il passe ensuite à la dernière partie de sa conférence sur l'«Organisation du globe terrestre». (Pour début, voir No 111). La dernière partie du travail s'intitule «Des phénomènes volcaniques et des tremblements de terre.»

115. [PROVANCHER, abbé Léon].— L'exposition provinciale de 1873.

Le Naturaliste canadien, 5: 419-430. 1873.

PROVANCHER examine avec le docteur CREVIER un prétendu fossile humain exhibé à l'exposition provinciale de 1873 à Montréal. Il s'agit d'une supercherie évidente.

116. CREVIER, J.-A.— De la constitution physique du globe terrestre.

L'Opinion publique, p. 579, 26 novembre 1874; pp. 590-591, 3 décembre 1874; pp. 602-603, 10 décembre 1874.

La forme de la terre; épaisseur de la croûte terrestre; action de l'eau à la surface du globe; activité volcanique. — Publié aussi dans le *National*, 12 juin, 28 juillet et 2 août 1875.

117. CREVIER, J.-A.— Étude de la croûte terrestre et des différents animaux qui y sont enfouis depuis les temps primitifs jusqu'à l'homme.

L'Opinion publique, pp. 146-147. 1 avril 1875; pp. 213-214, 6 mai 1875; p. 219, 13 mai 1875.

Cette étude porte sur les roches et les fossiles qui caractérisent les âges géologiques. Formations neptuniennes (ou sédimentaires) s'opposent à formations plutoniques (ou ignées).— Au milieu de la première tranche, se trouve le sous-titre suivant: «Tableau abrégé des principaux dépôts sédimentaires de la formation neptunienne.» Les deux dernières tranches sont publiées sous ce titre seulement. A la fin de la troisième tranche, «à continuer». La suite fait l'objet des trois numéros suivants.

118. CREVIER, J.-A.— Explication des mots techniques du tableau de la section de la croûte terrestre (par ordre alphabétique).

L'Opinion publique, pp. 250-251, 27 mai 1875.

Notes accompagnées d'un tableau occupant toute la page 250 et intitulé «Section de la croûte terrestre. Tableau des roches cristallines et stratifiées dans leur ordre chronologique. Dessins par le docteur J.-A. CREVIER». A la fin, «à continuer». La suite fait l'objet des deux numéros suivants.

119. CREVIER, J.-A.— Résumé de l'Histoire de la géologie.

L'Opinion publique, p. 278, 17 juin 1875.

Cette étude débute avec Xénophon de Colophon, 535 avant J.-C., et va jusqu'aux temps modernes. A la fin, bonne liste des savants français, anglais, allemands, suisses, américains et canadiens qui ont contribué le plus à l'avancement de la géologie et de la paléontologie au cours des 50 dernières années. A la fin, «à continuer». La suite fait l'objet du numéro suivant.

120. CREVIER, J.-A.— Biographie. Sir William Edmond Logan, LL.D., F.R.S., F.G.S.

L'Opinion publique, p. 333, 15 juillet 1875.

121. CREVIER, J.-A.— Lecture sur la voie lactée et la voûte «stellaire» donnée devant le Club national, le 26 novembre 1875.

L'Opinion publique, pp. 585-586, 9 décembre 1875; p. 597, 16 décembre 1875.

«Nous avons supprimé de la lecture la partie purement scientifique, qui ne saurait convenir qu'aux hommes spéciaux.» Description de la voie lactée, «vulgairement appelée le chemin St-Jacques», des nébuleuses, des étoiles; distance des étoiles; poids de la terre et du soleil. A la fin de la deuxième tranche, «à continuer». L'article cependant est au complet, ainsi qu'on en peut juger par l'article suivant paru dans le *National* et qui est une reproduction du même texte.

122. CREVIER, J.-A.— Lecture sur la voie lactée et la voûte stellaire. Donnée devant le club National, le 26 novembre 1875.

Le National, 9 et 17 décembre 1875.

Même texte qu'au numéro précédent.

123. CREVIER, J.-A.— Un voyage de dix-huit millions d'années dans les espaces célestes ayant pour coursier la «lumière» qui parcourt 7700 lieues par seconde ou 8 fois le tour de la terre.

Le Foyer domestique, 1: 38-41; 104-106. (Mars, mai) 1876.

Étude sur les dimensions et la distance relative des planètes et des étoiles. Paru en deux tranches.

124. ANONYME.— Another questionable appointment.

The Evening Star, 13 juillet 1876.

Il s'agit de la nomination d'un successeur au docteur BILLINGS, paléontologiste du Dominion récemment décédé. CREVIER avait été proposé à ce poste (Voir No 9).— «To introduce, for any reason of politics, inferiority into the department would be to profane a seat that profound knowledge and deep research have made sacred, and to lower the standard of a commission that justly challenges the admiration of the scientific world... We regret to learn of a rumor to the effect that Dr. BILLINGS' place is to be filled by Dr. CREVIER, in reward for political services...» (Le nom du journal sur la page-titre est *The Evening Star* et sur les pages intérieures, *The Montreal Evening Star*. C'est aujourd'hui le *Montreal Daily Star*.)

125. ANONYME.— Objection non fondée.

La Minerve, 14 juillet 1876.

Réponse à la note du *Star*. «Si M. CREVIER est nommé, ce sera à cause de son mérite... Nous sommes d'autant plus à l'aise pour recommander le Dr CREVIER, qu'il n'est pas de nos amis politiques.»

126. ST-AUBIN, E.-B. DE.— Lettre sans titre au rédacteur.

La Minerve, 15 juillet 1876.

Appuyant le projet de nomination du docteur CREVIER, l'auteur de cette lettre, ancien traducteur de la Commission géologique, affirme qu'il est indispensable que la Commission géologique comprenne un géologue français que pourraient consulter les traducteurs.

127. ANONYME.— Objection non fondée.

Le National, 15 juillet 1876.

Reproduction au complet de l'article de la *Minerve* du 14 juillet (No 125). Le *National* endosse la candidature du docteur CREVIER.

128. ANONYME.— The palaeontologist of the geological survey.

Découpage sans références ne provenant ni du *Montreal Star*, ni du *Montreal Gazette*. Après 25 juillet 1876.

Ressassage qui n'apporte rien de nouveau sur la question. «Mr. WHITEAVES was very respectably recommended for it, chiefly on the score that he was Mr. SELWYN's nominee; and the people of Montreal are naturally jealous of the demon of political favoritism entering into the sacred precincts of a purely scientific department...»

- 128A. ANONYME.— The Geological Survey.

The *Montreal Gazette*, 17 juillet 1876.

Une rumeur depuis quelques jours veut qu'un successeur à M. BILLINGS ait été nommé et cela en récompense de services politiques. Jusqu'à date il n'y avait pas eu d'inter-

férence politique dans ce service. M. WHITEAVES, associé au département depuis quelque temps, est probablement le seul candidat éligible. CREVIER n'est pas nommé.

129. ANONYME.— L'exploration géologique.

Le National, 25 juillet 1876.

Réponse à un article paru récemment dans la *Gazette* (No 128A). Ce journal, comme le *Star*, appuie la candidature de M. WHITEAVES.— «Entre le Dr CREVIER, réformiste, recommandé par le *National*, accepté par la *Minerve*, et M. WHITEAVES, dont nous ignorons les opinions politiques, mais qui a les sympathies et l'appui de la *Gazette*, le gouvernement réformiste d'Ottawa doit-il hésiter à nommer le Dr CREVIER de préférence à M. WHITEAVES... Si on met les deux aspirants sur un pied d'égalité, nous disons: Notre ami politique avant la candidature de la *Gazette*.» Suit un long éloge de CREVIER. (Même substance, mais en résumé, que dans l'étude de CHABERT (No 9). Le rédacteur conclut: «La science d'abord, la politique ensuite: voilà la règle que doit appliquer le gouvernement fédéral. Le docteur CREVIER réunissant les deux conditions est parfaitement acceptable».— (Le parti réformiste est le parti libéral. Le gouvernement d'alors avait pour premier ministre M. MACKENZIE. Le *National* était un organe réformiste, la *Minerve*, un journal conservateur; la *Gazette* avait une attitude nettement tory; et si elle pouvait avoir raison dans la circonstance, elle n'en était pas moins nettement défavorable aux Canadiens français).

130. COUPER, Wm.— The palaeontological chair.

The Montreal Evening Star, 23 août 1876.

Lettre au rédacteur. Le *Star* a annoncé le 22 que M. WHITEAVES est appuyé par un grand nombre de personnes. Le signataire de la lettre, M. COUPER, qui se dit naturaliste, aimerait en avoir la liste. Il semble douter que M. WHITEAVES soit l'homme désigné pour le poste.— A la suite de la lettre, la rédaction du *Star* donne une liste des quinze personnes ayant fourni les recommandations.— Le 22 août

1876, le *Star*, avait simplement annoncé dans une note sans titre, que WHITEAVES avait une quantité («a batch») de lettres de recommandations.

131. ANONYME.— [Note sans titre].

Probablement dans une édition de la *Minerve*, entre la mi-juillet et la mi-août 1876; découpure sans références, provenant des collections de CREVIER.

Voici la note au complet. «La *Gazette* est dans l'erreur lorsqu'elle semble croire que M. WHITEAVES a été nommé paléontologiste de l'exploration géologique. Aucune nomination n'a été faite et nous ne croyons pas les chances de succès de M. WHITEAVES meilleures que celles des autres candidats.»

132. ANONYME.— The vacancy in the Geological Survey.

The Montreal Evening Star, 7 août 1876.

Les félicitations adressées au gouvernement au sujet de l'engagement de M. WHITEAVES étaient prématurées. Personne encore n'a été nommé.

133. ANONYME.— Retards inutiles.

La Minerve, 12 août 1876.

La Minerve revient à la charge et insiste pour qu'on nomme le docteur CREVIER au poste de paléontologiste.

134. ANONYME.— La nomination du Dr. Crevier.

Le National, 14 août 1876.

Le docteur CREVIER n'est pas un homme de parti dans le sens étroit du mot. Reproduction complète de la note de la *Minerve* du 12 août (No précédent). Puis citation d'une lettre «d'un vrai réformiste»: «Le docteur CREVIER, un véritable savant et un réformiste doit être préféré à M. WHITEAVES, aussi un savant, mais un conservateur en politique».

135. CREVIER, J.-A.— Les minéraux canadiens.

Le Naturaliste canadien, 9: 16-23; 44-50; 75-84; 112-118; 157-162; 196-201; 218-223; 272-274; 338-346; 370-381. 1877.— 10: 25-32; 40-46; 84-87; 170-176; 273-277; 300-307. 1878.— 11: 13-19; 49-57. 1879.

Voici les sous-titres: Notion historique sur les minéraux.— Liste générale des corps simples par ordre alphabétique, accompagnée de leurs symboles et des équivalents chimiques nouveaux.— Caractères généraux des minéraux.— Petit vocabulaire ou Glossaire minéralogique.— Composition chimique des minéraux.— De l'analyse des minéraux.— Analyse des pierres.— Classification naturelle des minéraux. Description particulière des minéraux canadiens: corps inorganiques (oxygène, hydrogène, hydrogène sulfuré, hydrogène carboné).— L'étude s'arrête là. Il y a bien (p. 57, 1879) l'indication «à continuer», mais rien n'a été publié de plus.— Dans le *Naturaliste canadien* (11: 63. 1879) on annonce la mise en vente prochaine d'un ouvrage de CREVIER sur les minéraux, ouvrage devant comprendre 500 pages; mais l'ouvrage n'a jamais paru. Il s'agissait évidemment du tiré-à-part de l'étude du *Naturaliste canadien*.

136. CREVIER, J.-A.— La conjonction du 19.

Le Monde, 18 juin 1881. 1 fig.

Lettre adressée au rédacteur et signée: «Dr. J.-A. CREVIER, médecin naturaliste, et chimiste pratique.»— «La prétendue conjonction des 7 planètes devant arriver demain le 19 courant d'après la prédiction de certains individus, est parfaitement fausse et erronée.» CREVIER indique ensuite quelle sera la position des sept principales planètes le 19 du mois.

9. TRAVAUX DIVERS

- 136A. UN SPECTATEUR. [Note sans titre].

Découpage sans références, de janvier 1865 et provenant probablement d'un journal de St-Hyacinthe.

Accident survenu à St-Pie, le 18 janvier. le docteur CREVIER dut pratiquer d'urgence une amputation du bras.

137. [PROVANCHER, abbé Léon].— Une société d'histoire naturelle.

Le Naturaliste canadien, 2: 67-72. 1870.

Sur un projet de fondation d'une société d'histoire naturelle à Québec, société étendant son cercle d'action sur toute la province. «Mr. Ths. BÉDARD, de Lotbinière, Mr. ST. CYR, de Ste-Anne de Lapérade, Mr. le Dr. CREVIER, de St-Césaire, MM. PANNETON, CARON et GODIN, du Collège des Trois-Rivières, MM. St-CYR et BELLEMARE, du Séminaire de Nicolet, sont certainement des hommes qui par leurs connaissances et leur application constante à l'étude, pourraient, non seulement honorer une société savante qui les compterait dans ses rangs, mais même lui donner une forte impulsion dans la poursuite du but qu'elle aurait en vue, l'avancement des sciences.»

138. CREVIER, J.-A.— Tableau météorologique, pour le mois de mars 1870. Donnant l'état du ciel, la température, la pression atmosphérique, etc., pour chaque jour du mois, à St-Césaire, comté de Rouville, P.Q., situé à 10 lieues au S. E. de Montréal; au 45° , $15'$, $7''$ de latitude septentrionale et au 73° , $4'$, $27''$ de longitude occidentale de l'observatoire royal de Greenwich. La hauteur de St-Césaire au-dessus de la mer est de 120 pieds.

Le Courrier de St-Hyacinthe, 16 avril 1870.

Ce tableau comprend pour chaque jour du mois, les indications sur les taches du soleil, la direction des vents, les nuages, les chutes de neige ou de pluie, la température en général, la pression; des remarques sur les aurores boréales, la présence d'ozone, la localisation précise des planètes par rapport à St-Césaire.— J'ignore si CREVIER a continué la publication de ce tableau.

139. [PROVANCHER, abbé Léon].— Météorologie agricole du mois de...

Le Naturaliste canadien, 2: 94-96; 155-156; 191-192; 223-224; 315-316; 347-348; 371-372; 1870.— 3: 31-32. 1870.— 3: 63-64; 95-96; 143-144; 159-160; 223-224; 287-288; 319-320; 353-354. 1871.

Dans le premier numéro du *Naturaliste canadien*, de décembre 1868, PROVANCHER commence la publication de données météorologiques colligées au cours du mois écoulé et provenant de quelques localités du pays. Depuis mars 1869, ces données sont distribuées en deux tableaux: tableau de la température et tableau de l'état du ciel. Ces tableaux parurent assez régulièrement jusqu'en 1871. Dans le numéro de février 1870 (Vol. 2, p. 94), se trouve cette note: «Au moment de mettre sous presse, nous avons reçu les observations météorologiques tenues de St-Césaire (Rouville) par le Dr CREVIER. Ne pouvant, pour cette fois, les faire entrer dans nos tableaux nous nous sommes contentés d'en extraire les intéressantes remarques consignées aux pages 95 et 96.» Dans ce numéro du *Naturaliste canadien*, le premier tableau porte par erreur la date de «janvier 1869».— Il s'agit en réalité de janvier 1870. Depuis le numéro d'avril 1870 (Vol. 2), les données météorologiques venant de St-Césaire,— et qu'il faut sans doute attribuer à CREVIER (voir aussi plus haut, No 90),— furent insérées dans les tableaux de mars, avril, mai, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1870; janvier, février, mars, mai, juillet, août, septembre 1871. Avec le *Naturaliste canadien* de novembre 1871, finit la publication des tableaux. Ce périodique ne donne plus que de très brèves notes météorologiques.

140. LEMOINE, J.-M.— Les races aborigènes du Canada.

Le National, 27 août 1874. Aussi, *La Minerve*, 26 août 1874.
Aussi, *La semaine agricole. Édition hebdomadaire de la Minerve*, 28 août 1874.

Lettre adressée au rédacteur. Demande de renseignements sur les Indiens du Canada pour la Société d'anthropologie de Paris. L'étude des races aborigènes du Canada «serait aussi une matière où M. le docteur CREVIER et M. ST-CYR pourraient porter avec avantage pour leurs compatriotes, le flambeau de l'examen.»

141. J.-B. L.— [Lettre sans titre].

La semaine agricole. Édition hebdomadaire de la Minerve,
13 novembre 1874.

«Il faut créer un musée agricole et s'assurer les services d'un homme compétent, comme entomologiste officiel. Le Dr J.-A. CREVIER est tout désigné à cet emploi.»

142.— M. D.— [Lettre sans titre].

Le Canard. (Je n'ai pu retracer la date.)

Lettre où l'auteur s'essaie à l'humour. CREVIER est cité à deux reprises. Il s'y trouve une description du *Rotifer inflatus* adaptée de l'article de CREVIER sur les zoophytes infusoires paru dans le *Naturaliste canadien*. Il y est aussi question des gouttes anti-cholériques.

143.— CREVIER, J.-A.— La manufacture de vinaigre de Montréal.

Sous la direction de M. Michel LEFEBVRE, propriétaire (41, rue Bonsecours).

Le National, 1875. (Je n'ai pu trouver la date exacte.)

Histoire de l'établissement. Notes sur les falsifications des vinaigres. La première partie de cet article tient surtout de la réclame.— Cet article a sans doute paru au début de l'année 1875. En effet, cette manufacture a été inaugurée le 12 septembre 1874, ainsi qu'en font foi *La Minerve* du 14 septembre 1874 et *La semaine agricole, Édition hebdomadaire de la Minerve*, du 18 septembre 1874. Ces journaux notent la présence de CREVIER à l'inauguration.

144. ANONYME.— Noces d'or de messire Édouard Crevier, V.G.

Le National, 15 octobre 1875.

Le docteur CREVIER est présent à ces fêtes.

145. ACHINTRE¹, A. et CREVIER, J.-A.— L'île Ste-Hélène. Passé,

présent et avenir. Géologie, paléontologie, flore et faune.

Montréal. 102 pages (11 cm x 7.5 cm), 4 figs, 1 carte. 1876.

La carte est de CREVIER.— La partie du texte due à cet auteur est celle qui traite de la géologie, de la paléontologie, de la flore et de la faune de l'île. Sont cités: 20 fossiles, 87 plantes (CREVIER admet qu'il reste dans l'île au moins trois

¹ Sur ACHINTRE, voir: DROLET, G.-A. Auguste Achintre. *Bull. Rech. hist.*, 20: 189-190. 1918.

fois autant d'espèces végétales à décrire), 11 mammifères, 15 oiseaux, 10 reptiles et batraciens, 14 mollusques, 3 crustacés, 37 insectes, 2 myriapodes. — L'orthographe des noms latins est défectueuse, leur étymologie parfois fantaisiste. — L'annonce de la publication a paru notamment dans: *Le National*, 8 août 1876, *La Minerve*, 8 août 1876, et le [Montreal] *Evening Star*, 11 août 1876.

146. [CREVIER, J.-A.].— Impression de la Cité de Montréal, à la mort de feu John Pratt, Ecr. Convoi funèbre, démonstrations au cimetière.

Le National, 29 juillet 1876.

Décédé le 22 juillet 1876.— *Le National* a publié une notice biographique, d'un auteur autre que CREVIER, reproduite dans l'*Opinion publique* du 3 août 1876.— JOHN PRATT, un commerçant, s'intéressa durant ses dernières années à l'enseignement des arts dans les classes ouvrières. Il fut un protecteur de l'Institut des Beaux-Arts fondé par l'abbé CHABERT.— Dans ce compte rendu, CREVIER peint le caractère de JOHN PRATT et décrit la chambre mortuaire, le convoi funèbre et l'inhumation.

147. CREVIER, J.-A.— Histoire naturelle.

Le National, 11 novembre 1876.

Le docteur CREVIER vient de visiter les collections de M. LE CHEVALIER¹, naturaliste, taxidermiste et chasseur, qui arrive de son quatrième voyage en Floride. Après un exposé des dangers du voyage dans un pays aussi dangereux que la Floride, CREVIER cite une liste des espèces les plus intéressantes. A en juger par cette liste partielle, ces collections devaient être considérables. LE CHEVALIER était évidemment un taxidermiste professionnel. (Il a été professeur du taxidermiste J.-A. CREVIER, fils du docteur J.-A. CREVIER). Suivent quelques considérations sur l'état rudimentaire des connaissances des Canadiens français en sciences naturelles et un exposé de l'utilité des sciences naturelles.— Dans *Le National* du 17 novembre 1876, CREVIER publie

¹ Sur LE CHEVALIER, voir: CABRETTE [E.-Z. MASSICOTTE]. Question [Le Chevalier]. *Bull. Rech. hist.*, 39: 221, 1933.— Aussi Æg. F. [FAUTEUX]. Alfred Le Chevalier, *Bull. Rech. hist.*, 39: 348, 1933.

une liste d'*errata* se rapportant à l'article ci-haut mentionné. Le typographe et le correcteur d'épreuves devaient être des plus méticuleux! Ils ont réussi à laisser des fautes dans le texte et même dans le titre de l'*errata*.

148. CREVIER, J.-A.— Un musée.

Peut-être dans le *National*, en novembre 1876 ou 1877.
Découpure sans référence.

Musée artistique et scientifique fondé par M. LAMBERT et situé au No 301 rue Notre-Dame, Montréal, et dont CREVIER recommande la visite.— «Un pays est d'autant plus puissant que la science et les arts y sont florissants, mais jusqu'à présent notre pays a été très arriéré sous ce rapport, comparaison faite avec les puissances étrangères... Le génie, le talent, la capacité ne font pas défaut au peuple canadien; nul autre peuple ne lui est supérieur; ce qui lui manque ce sont des musées et des collèges spéciaux pour ces genres d'études.»

149. ANONYME.— [Un accident].

Découpure sans indication d'origine, ni de date.

Un cheval renverse un enfant et le blesse à la tête. «Aux dernières nouvelles il était sans connaissance et sous les soins du Dr CREVIER.»

150. J.-A. C. [CREVIER].— M. l'abbé J. Chabert et l'Institut National des Beaux-arts.

La Patrie, 30 mars 1880.

L'abbé CHABERT doit laisser le pays ainsi que l'annonce une lettre publiée dans les journaux. Pour s'être dévoué à enseigner les sciences et les beaux-arts à la jeunesse ouvrière, il n'a rencontré que jalousie et ingratitude. En partant, il lègue à la ville son matériel de l'Institut des Beaux-arts. Il y a quelques jours, des voleurs ont saccagé l'établissement de l'abbé CHABERT. Les dommages s'élèvent sûrement à \$1000.00.— Avec cette lettre, J.-A. C. envoie au rédacteur de la *Patrie* les «considérations philosophiques» de M. le

docteur DE BONALD¹ sur l'œuvre de M. CHABERT au Canada. Elles ont été publiées dans la *Patrie* du 31 mars 1880 sous le titre de «M. l'abbé J. CHABERT et l'Institut national des Beaux-arts par le Dr de Bonald».— Le 22 mars, l'abbé CHABERT avait publié dans la *Patrie* une lettre où il annonçait son intention d'abandonner l'Institut des Beaux-arts.— L'Institut des Beaux-arts de CHABERT est l'ancêtre du conseil des arts et métiers de Montréal et des Écoles d'Arts et Métiers, des Écoles techniques et des Écoles des Beaux-arts dans la province de Québec.— Sur le titre d'abbé de CHABERT, voir plus haut No 9.

151. [PROVANCHER, abbé Léon].— Tableau synoptique des musées de la province de Québec montrant le nombre d'espèces déterminées de leurs spécimens, en mars 1887.

Le Naturaliste canadien, 16: 130-136. 1887.

Les collections du docteur CREVIER comprendraient alors: 156 monnaies et médailles, 1657 minéraux, 375 fossiles, 167 plantes, 12 mammifères, 56 oiseaux, 64 œufs, 12 nids, 15 poissons, 16 reptiles, 1268 insectes, 26 araignées, 6 myriapodes, 10 crustacés, 896 mollusques, 656 préparations microscopiques.

152. [PROVANCHER, abbé Léon].— Varia.

Le Naturaliste canadien, 23: 121-122. 1889.

«Le Collège de Saint-Laurent a fait l'acquisition des collections du Dr CREVIER de Montréal.»— J'ai essayé de voir ces collections il y a quelques années. On n'a pu les repérer. J. R.

153. ANONYME.— Une vieille carte de l'Île Sainte-Hélène.

Le Devoir, 13 juillet 1934.

Monsieur J.-E. BLANCHARD, directeur des travaux publics de la ville de Montréal, remet à la ville la copie d'une carte de l'Île Ste-Hélène exécutée d'après celle de CREVIER, publiée en 1876 dans l'ouvrage intitulé «L'Île Ste-Hélène, passé, présent et avenir...» (Voir No 145). M. BLANCHARD

¹ Sur le docteur G.-S. DE BONALD, voir: MASSICOTTE, E.-Z. Le docteur de Bonald. *Bull. Rech. hist.*, 44: 101. 1938.— Aussi: NADEAU, Gabriel. De Bonald et sa machine à diagnostiquer la tuberculose, *Revue trimestrielle canadienne*, 26e année, No 101: 79-91 (mars). 1940.

suggère que les anciens noms français se trouvant sur cette carte et désignant les principaux points de l'île, soient rétablis et indiqués au moyen d'affiches.

154. A. Z. [ROUSSEAU, Jacques].— L'original de la carte du Dr Crevier.

Le Devoir, 16 juillet 1934.

L'ébauche originale de la carte mentionnée au numéro précédent se trouve dans les collections de la Société canadienne d'Histoire naturelle.— L'auteur annonce qu'il prépare une étude bibliographique sur CREVIER et invite ceux qui possèdent des renseignements sur cet auteur à les lui communiquer. Il n'y eut qu'une réponse.— La page du *Devoir*, où était publiée la présente note, était datée par erreur du 23 juillet.

10. TRAVAUX CITÉS, NON RETRACÉS.

155. *Rapport de la Commission géologique du Canada*, avant 1870.

Cité par l'abbé CHABERT, «Le premier Canadien à être nommé à l'éminente charge de paléontologiste de la commission géologique du Canada». Montréal 1877. (No 9).

«Aussi Sir W. LOGAN, dans son rapport sur le progrès de la Commission Géologique, parle-t-il, à la page 13e, de M. le docteur CREVIER en reconnaissant qu'il a fortement contribué aux succès dont s'honore la Commission». Probablement le No 106A.

156. *Le Pays*, 1865.

Cité par Louis FRÉCHETTE, «Un peu de tout», *La Patrie*, 26 janvier 1889, (No 12A).

«Quoi! cette découverte des microbes, qui a fait la grande célébrité de PASTEUR, un Canadien l'avait faite avant lui! Ce n'est pas possible. En êtes-vous bien certain? Cet article dont vous parlez publié par LUSIGNAN dans le *Pays* de 1865, il faudrait le retrouver». D'autres auteurs placent cet article en 1866. D'après E.-Z. MASSICOTTE, il aurait

pour objet le choléra. Je n'ai pu le repérer dans *Le Pays* de 1865 et 1866.

157. *Montreal Gazette*, avant 1871, et la *Minerve*, à une date indéterminée.

Cité dans *Le National* du 25 juillet 1876. (No 129).

« Il y a quelques années, la *Montreal Gazette*, aujourd'hui si scrupuleuse lorsque l'on prononce le nom du Dr CREVIER, a publié un écrit d'un *savant touriste* donnant la description du Musée d'Histoire naturelle du Dr CREVIER alors résidant à St-Césaire, comté de Rouville. La *Minerve* a reproduit cet écrit intéressant. »

III. MANUSCRITS

1. [*Petit questionnaire d'histologie*].

Huit feuillets (17 x 10.5 cm) écrits à l'encre, sur les deux faces, sauf le dernier feuillet. Pages numérotées 1-4, 7-17. Les pages 5 et 6 font défaut. Sans date, ni signature.

Ce manuscrit comprend 11 questions élémentaires d'histologie, accompagnées de la réponse. Sans doute un résumé préparé la veille d'un examen.

2. [*Conférence sur les microorganismes*].

Sept feuillets (32 x 19 cm), écrits à l'encre, sur les deux faces, sauf le premier feuillet écrit au recto seulement. Pages numérotées 1 à 14; pages 2 faisant défaut. Sans date. Signé: Dr J.-A. CREVIER.

A la suite de considérations sur l'infiniment grand, considérations sur l'infiniment petit: infusoires, algues microscopiques, etc. Il semble que ce soit là le texte d'une conférence publique. Dans l'*Album de la Minerve* (Voir No 83 de la bibliographie) a paru le texte d'une conférence sur les infusoires donnée en 1872 probablement à l'École de Médecine de l'Université Victoria de Cobourg (succursale de Montréal). L'auteur mentionne qu'il a donné au même auditoire, l'année précédente, une conférence sur le même sujet. Ce manuscrit servait sans doute de texte à cette première conférence.

3. [Conférence sur les zoophytes infusoires].

Quatre feuillets (34.5 x 22 cm) écrits à l'encre, sur les deux faces. Pages numérotées 5 à 8, 13 à 16. Sans date ni signature.

Le début du travail (pp. 1-4) et la partie centrale (9-12) font défaut. Il s'agit du texte d'une conférence reproduite dans le *Naturaliste canadien*, à partir de 1869 (voir Nos 79-82 de la bibliographie) et dans l'*Album de la Minerve* (Nos 83-84 de la bibliographie). Le texte imprimé a subi toutefois quelques modifications. Il est aussi plus étendu. Ainsi, sur le manuscrit, les genres *Bacterium*, *Vibrio* et *Spirillum* ne comprennent chacun qu'une espèce décrite. Les pages 13-16 consacrées au choléra ne sont pas comprises dans le texte imprimé du *Naturaliste canadien* et de l'*Album de la Minerve*, mais c'est une réédition de ce que CREVIER a écrit à maintes reprises.

3A. *Lecture sur les zoophytes infusoires du Canada. Par le docteur J.-A. Crevier, Saint-Césaire, comté de Rouville, P.Q. Donnée à Montréal à l'Université de médecine de Victoria Cobourg.*

Dix-sept feuillets 34 x 22 cm, écrits à l'encre des deux côtés, numérotés 1 à 34 (sauf page 1). Aussi un feuillet même format, écrit des deux côtés, mais non paginé, pour l'introduction. Le tout signé à la fin, mais sans date.

Le texte de la conférence comptant 34 pages est précédé de deux pages intitulées «Introduction de la lecture sur les Zoophytes infusoires du Canada». Ce texte a été publié dans l'*Album de la Minerve* sous le titre d'«Introduction de la lecture sur les zoophytes infusoires du Canada» et couvre tout le texte reproduit dans ce périodique depuis Vol. 1: 714-721. 1873 à Vol. 2: 94. 1873. (Voir No 83 de la bibliographie).

4. *Cours élémentaire de micrologie théorique et pratique applicable à la médecine et à la jurisprudence médicale. Par le docteur J.-A. Crevier, professeur de médecine et d'histoire naturelle, membre du congrès scientifique américain et de plusieurs autres sociétés scientifiques. Montréal, ce 15 janvier 1874.*

Trente-quatre feuillets (33 x 20 cm), écrits à l'encre. Premier feuillet écrit au recto seulement et consacré à la page titre. Les 33 autres feuillets écrits des deux côtés. Pages numérotées 1 à 65. Dernière page non numérotée.

Il s'agit d'un cours annoncé dans la *Minerve* du 16 janvier 1874. (Voir No 85 de la bibliographie). Renferme: Introduction. (Pp. 1-3).— Chapitre I: Esquisse de l'histoire du microscope. (Pp. 3-11).— Chapitre II: Construction du microscope simple, composé et achromatique. (Pp. 12-22).— Chapitre III: Des micromètres et de la chambre claire de NACHET. Des appareils de polarisation. Des réactifs les plus usités. Des préparations microscopiques et de leur conservation. (Pp. 22-35).— Chapitre IV. De la manière d'observer au microscope. (Pp. 35-42).— Chapitre V: Des illusions dans l'observation au microscope. (Pp. 42-52).— Chapitre VI: Zoophytes infusoires agissant comme cause excitante des maladies épidémiques et contagieuses. (Pp. 52-66).— Le travail est incomplet. La page 66 n'est pas terminée et le texte s'y arrête au milieu d'une phrase. La calligraphie indique qu'il s'agit d'une copie et non d'une première rédaction.

5. [Carte de l'île Ste-Hélène].

Un feuillet (19 x 28 cm larg.), en papier transparent, d'abord écrit au crayon puis à l'encre. Sans date, ni signature.

Le contour a évidemment été décalqué. Les points intéressants sont marqués au moyen de numéros. Pas de légende. Évidemment une ébauche de la carte publiée en 1876 dans l'«Ile Ste-Hélène» d'ACHINTRE et CREVIER. (Voir Nos 145, 153, 154 de la bibliographie).

6. *Astronomie.*— *Exposé d'astronomie populaire ou voyage à travers les planètes, par le Dr J.-A. Crevier, médecin-naturaliste. Introduction.*

Dix-huit feuillets (23 x 16 cm), non datés, écrits d'un seul côté, en partie au crayon indélébile, en partie à la mine de plomb.

Article destiné à un périodique: on y lit en effet, à quelques reprises, «chers lecteurs». Préparé après le «Voyage de 18 millions d'années» publié dans le *Foyer domestique*, en 1876. (Voir No 123 de la bibliographie). Ce manuscrit ne comprend que l'introduction de l'«Exposé...» A la fin, (pp. 17 et 18), l'auteur donne le plan du travail. La suite manque.

7. *Opustule sur l'histologie médicale. Montréal, ce 18 juillet 1877.*

Par Dr J.-A. Crevier. Médecin naturaliste.

Cahier de 18 feuillets (34 x 22 cm) écrits à l'encre. Premier feuillet écrit au recto seulement et consacré à la page-titre.

Puis 13 feuillets écrits sur les deux faces et un feuillet écrit au recto seulement. Après ce dernier, pages blanches. 27 pages numérotées. Manuscrit signé à la fin.

Mémoire adressé au président de l'école de médecine de la succursale montréalaise de l'Université Victoria de Cobourg, où la chaire d'histologie est offerte par voie de concours. Ce mémoire est la «leçon de concours» du docteur CREVIER. Ce «cours» comprend les chapitres suivants: Introduction. (pp. 1-3).— Esquisse de l'histoire du microscope. (pp. 3-7).— Considérations sur l'histologie. (pp. 7-12).— De la formation des cellules. (pp. 12-26).— A une époque, dans certains districts ruraux de la province, la syllable *cu*, jugée malsonnante, était prononcée *tu*. De là opustule, pour opuscule, turé pour curé, etc. Est-ce une réaction janséniste?

8. [*Introduction à l'étude de l'histologie humaine*].

Quinze feuillets (32 x 19 cm), écrits à l'encre, sur les deux faces. Pages numérotées 1-30. Sans titre, ni date, ni signature.

Première rédaction du manuscrit précédent. Texte incomplet.

9. [*Cahier de notes*]. 1861-1866.

Trente et un feuillets de 16 x 10 cm écrits des deux côtés à l'encre ou au crayon. 4 pages blanches. Pages numérotées, depuis le début, de 1 à 25. Puis 7 pages non numérotées. Aussi numérotation de la fin au centre, pages 1 à 32 (pp. 25-26 absentes).

L'un des nombreux cahiers de notes conservés par CREVIER. Les autres semblent perdus ou détruits. Ce manuscrit m'est parvenu avec d'autres documents alors que le travail était sous presse. Tous ont été intercalés dans la bibliographie. La plupart n'ajoutent rien à la biographie. Ce calepin, où il y a de tout, classe CREVIER comme un observateur méticuleux. Si l'on réparait plusieurs de ces cahiers, peut-être faudrait-il modifier un peu les conclusions du travail et donner à CREVIER un rang supérieur dans la science canadienne-française.

Description du contenu des pages 1-25.— Sur page 1 est écrit «seconde partie».—

Page 1: Note sur le grossissement du théodolite de M. NAEGLE. Liste de dépenses.

P. 2: Liste d'abréviations employées pour les observations.

Pp. 3-6: «Liste des comptes donné à J.-Louis SANGUINETTE ce 4 mars 1861 pour collecter».

P. 6: Comment décaper le cuivre.

P. 7: «Accompte donné à ma fille engagère». Liste de dépenses.

P. 8: Observation personnelle sur la vivisection d'un chat de deux jours. La tête est détachée du tronc à 9 heures du matin. Le soir à 10 h. 45 l'animal vivait encore.— Liste de dépenses.

P. 9: Liste de produits prêtés à un confrère.

P. 10: Livres prêtés à différentes personnes. (Sont-ils revenus? J. R.)

P. 11: «Position géographique de différentes paroisses par rapport à St-Césaire d'après la géographie du Canada par C. G. WILLIAM».

P. 12: Comptes dus.— Formule de «Ciment pour les lampes».

P. 13: «Noms des plantes que j'ai semées autour de mon observatoire le 22 mai 1861».

P. 14: «Grossissement de mon télescope terrestre».

P. 15: Sommes payées.— Grossissement des oculaires et objectifs de ses instruments.

P. 16: Position d'Uranus le 4 novembre 1864.— Pp. 16-17: «Diamètre apparent des différentes planètes vues à divers grossissements télescopiques».

P. 17: «Noms des Satellites de Jupiter et leurs (sic) diamètre apparent».

P. 18: Position de la lune le 14 novembre 1864 à 9 h. 30 P.M.— Grossissement de l'objectif du microscope.— Note sur distance apparente du soleil.

Pp. 18-19: Vitesse de la terre et notes astronomiques diverses.

Pp. 19-21: Observation astronomique personnelle sur le Soleil, Venus, la Terre, faites le 22 décembre 1864 et le 8 février 1865.

Pp. 22-25 (plus les 2 pages suivantes non numérotées): «Vue des positions des Satellites de Jupiter à St-Césaire», depuis le 28 janvier 1865 au 13 septembre 1865.

Contenu des pages non numérotées (7 en tout):

(1-2) Note sur les Satellites de Jupiter (déjà mentionnés);

(2) Note sur lentilles;

(3) Formules pour obtenir un tain pour miroir.— Observation sur la longévité des spermatozoïdes.— Observation sur la salive laissée à l'air. Après 24 heures, elle renferme en abondance des *Vibrio lineola*;

(4-5) «Montant du prix de 2,000 fioles (sic) anticholériques»;

(6) «Nombre de fioles anticholériques vendues»;

(7) Satellites de Jupiter le 2 octobre 1866.

Contenu des pages 1-32 (de la fin au centre):

Pp. 1-7: Observations astronomiques du 22 janvier 1861 au 13 décembre 1864. Il y est question surtout de la hauteur du Soleil, des principales constellations, de Saturne, de Jupiter, de la Comète de 1861, de Vénus, de la Lune. Aussi une note météorologique.

P. 8: Dessin du Mont Clavius, une montagne de la Lune

P. 9: «Constitution physique du Soleil».

P. 10: «Liste des infusoires qui sont tués instantanément par mes gouttes anticholériques» (8 espèces citées).

P. 11: «Madame COSTELLO, femme du consul de Singapour en France a, dit-on, découvert que le choléra serait dû à des sangues aillées (sic)... Voyez la *Minerve* du 7 février 1866». — Notes diverses (Echidnine, Demodex, Cysticerque, etc.).

P. 12: Rien.

P. 13: «Position des satellites de Jupiter le 7 novembre 1868 à 7 h. 30 du soir».

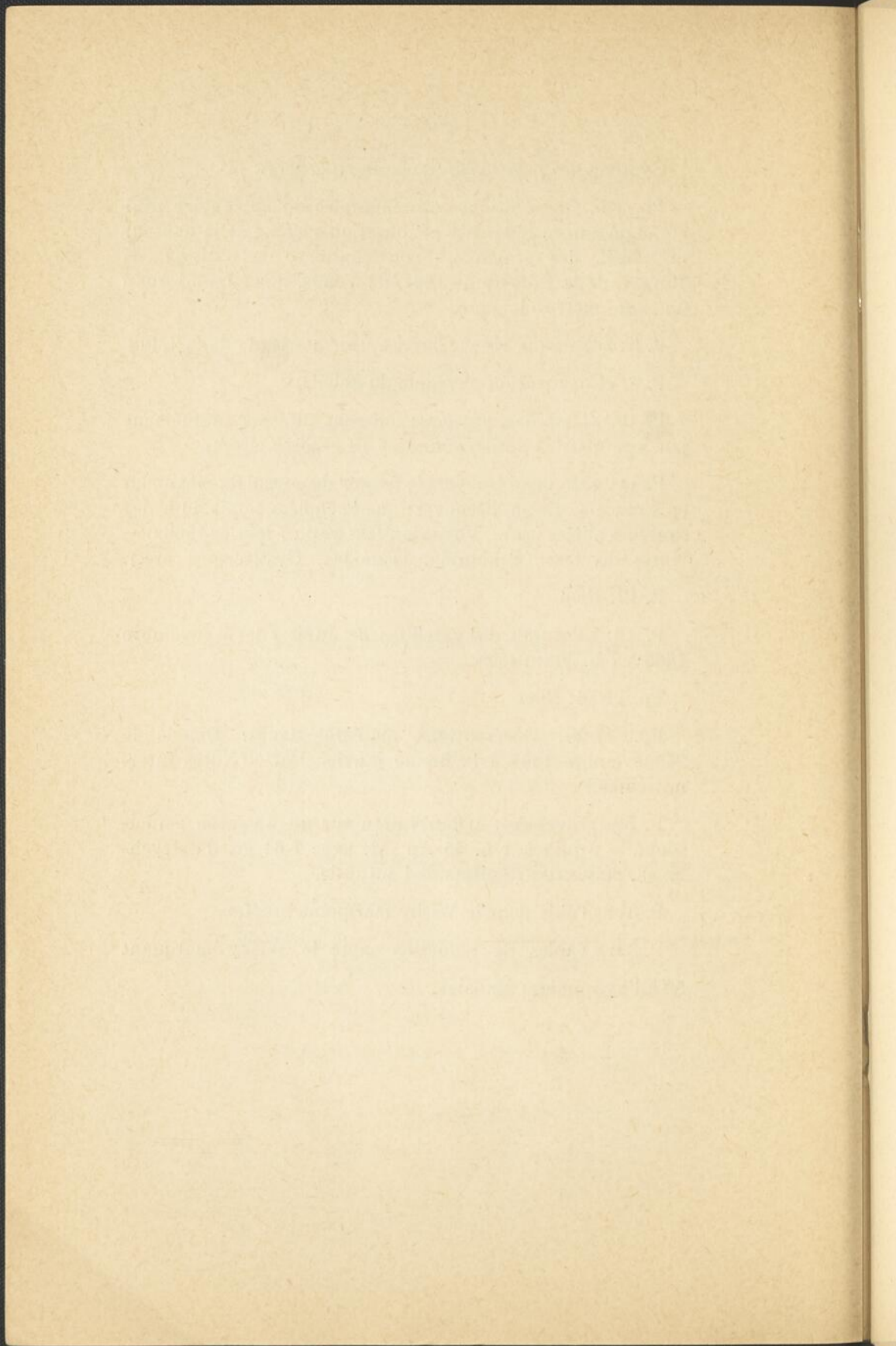
Pp. 14-16: Rien.

Pp. 17-29: Observations météorologiques. Depuis le 24 novembre 1864 à la fin de janvier 1867. (Notes intermittentes.)

P. 30 (renversée): «Observation sur un wawaron empoisonné le 6 juin à 1 h. 55 Ap. M. avec 1-64 gr. de strychnine». Suivie des résultats de l'autopsie.

P. 31: «Table pour le Whisky marquant proof.»

P. 32: «Tables de réduction pour le Whisky marquant 50 à l'hydromètre anglais».



INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Achintre, Auguste.....	21, 82, 89	Dana, J.-W.....	24
Ahern, M.-J.....	56	Davaine, C.-J.....	9, 18, 49
Alain, Albert (Émile Benoist).....	34	David, L.-O.....	10, 43
Ami, Henry.....	40	Dawson, sir John William.....	24
Baillargé, F.-A.....	37	De Bonald, (voir Bonald)	
Beaulieu, Germain.....	39	Desrochers, Félix.....	5
Beausoleil, J.-M.....	6, 26, 34, 35	Des Troismaisons, Zoé-Henriette ..	6
Bédard, Ths.....	80	Devins et Bolton.....	44, 45
Bellemare, abbé (?).....	80	Dreyfus, Alfred.....	6
Benoist, Emile.....	5, 34	Drolet, G.-A.....	82
Berthelot, H.....	53	Dujardin, Félix.....	9
Bibaud, J.-G.....		Dunn, Oscar.....	12, 51, 53
.....	8, 9, 10, 15, 20, 42, 43, 46, 58	Ehrenberg, C. G.....	9
Billings, E.....	23, 24, 31, 33, 70, 75, 76	Emery-Coderre, J.....	11, 50, 51, 52
Blanchard, J.-E.....	85	Fabre, Henri.....	39
Boisseau, A.....	30	Faribault, E.-R.....	40
Bolton (voir Devins et Bolton)		Fauteux, Agidius.....	5
Bonald, G.-S. de.....	85	Favreau, N.....	59
Bondy, Dr.....	58	Ferran, Jaime.....	37, 42
Borthwick, Rev. J. Douglas.....	30	Flammarion, Camille.....	20, 38
Bourassa, Napoléon.....	34	Fothergill, (—).....	7
Boyer, Chs.....	44	Fréchette, Louis.....	
Brault, Lucien.....	5	18, 20, 27, 36, 37, 38, 86
Brunet, abbé Ovide.....	40	Gauthier, Georges.....	41
Brunotto, Lorenzo.....	5	Gauthier, Séraphin.....	51
Burque, abbé François-Xavier.....	69	Gilbert, J.-B.....	28
Cabrette, (E.-Z. Massicotte).....	83	Gill, Conrad.....	50
Caron, abbé (?).....	80	Godin, abbé (?).....	80
Caron, Omer.....	17, 41	Gravel, abbé (?).....	10, 45
Chabert, «abbé» J. 15, 16, 17, 24, 25, 31, 32, 34, 58, 71, 83, 84, 85, 86		Guibord, Joseph.....	6, 13
Chaffers, W. D.....	66	Guignard, Léon.....	42
Chagnon, E.-P.....	5, 58	Hingston, W. H.....	14
Contant,— (Echevin de Montréal). 13		Hotte, Armand.....	5
Couper, Wm.....	77	Huard, chanoine V.-A.....	17, 38, 39
Crevier, abbé Edouard.....	5, 32, 82	Hunt, Sterry.....	24
Crevier, François.....	46	Hyatt, (—).....	24
Crevier, J.-A.....	5, 27, 40, 83	Jalmer.....	18, 39
Crevier, William.....	46	Jenner, Edouard.....	12
Cuvier, Georges.....	72, 73	Jennotte, H.....	53

Labelle, (—)	12, 51	Paquin, Elzéar	12, 14, 54, 59
Lachaine, J.-A.	15, 55	Pariseau, Léo	5, 18, 49
Laflamme, Mgr J.-C.-K.	40	Pasteur, Louis	8, 18, 37, 38, 39, 86
Laissepoire, Jean-E.	37	Picard dit Des Troismaisons, Henriette	6
Lambert, (—)	17, 84	Pilsbry, H. A.	70
Lanctôt, Gustave	5	Pratt, John	24, 83
Laramée, Dr A.	59	Préfontaine, Georges	39
Laramée, Dr Albert	5	Provancher, abbé Léon	5, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 36, 38, 39, 40, 56, 57, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 80, 81, 85
Lareau, Edmond	16, 18, 29, 33	Racicot, Ant.	66
Leblanc, (—)	11, 51, 52	Raspail, F.-V.	18, 49
Le Chevalier, Alfred	17, 83	Rouleau, Ernest	5, 21
Leclerc, Alfred	60	Rousseau, Jacques	39, 40, 41, 86
Ledieu, Léon	37	Roy, Joseph-A.	51, 59
Leeuwenhoeck, Antoine	9	Roy, T.-A.	54
Lefebvre, Michel	82	Saint-Aubin, E.-B. de	76
Le Moine, J.-M.	18, 68, 81	Saint-Cyr, D.-N.	27, 80, 81
Lévêque, A.	56	Saint-Cyr, abbé (?)	80
Lister, Joseph	8	Saint-Pierre, Alcantara de	43
Livernois, J.-E.	28	Sanguinette, J.-Louis	91
Logan, William	24, 25, 33, 70, 71, 74, 86	Seers, Eugène	5
Lortie, Léon	5, 20, 60	Selwyn, A. R. C.	23, 24, 76
Lusignan, Alphonse	36, 86	Taché, J.-C.	43
Mackenzie, Alexander	77	Tardivel, J.-P.	69
Marie Saint-Thomas, Sœur	55	Thibault, Chs.	32
Massicotte, E.-Z.	5, 34, 43, 83, 85, 86	Trudeau, Alfred	53
Meilleur, J.-B.	20, 21, 56, 57, 60	Tyndall, John	8, 38
Mercier, Mme Honoré	5	Valois, chanoine Albert	5
Montpetit, A.-N.	10, 18, 29	Whiteaves, J. F.	24, 76, 77, 78
Morin, Claire	5	William, C.-G.	91
Murray, M.	46		
Nadeau, Gabriel	85		
Naegle, (—)	91		
Orbigny, Alcide d'	33		
Packard, (—)	24		
Panneton, abbé (?)	80		

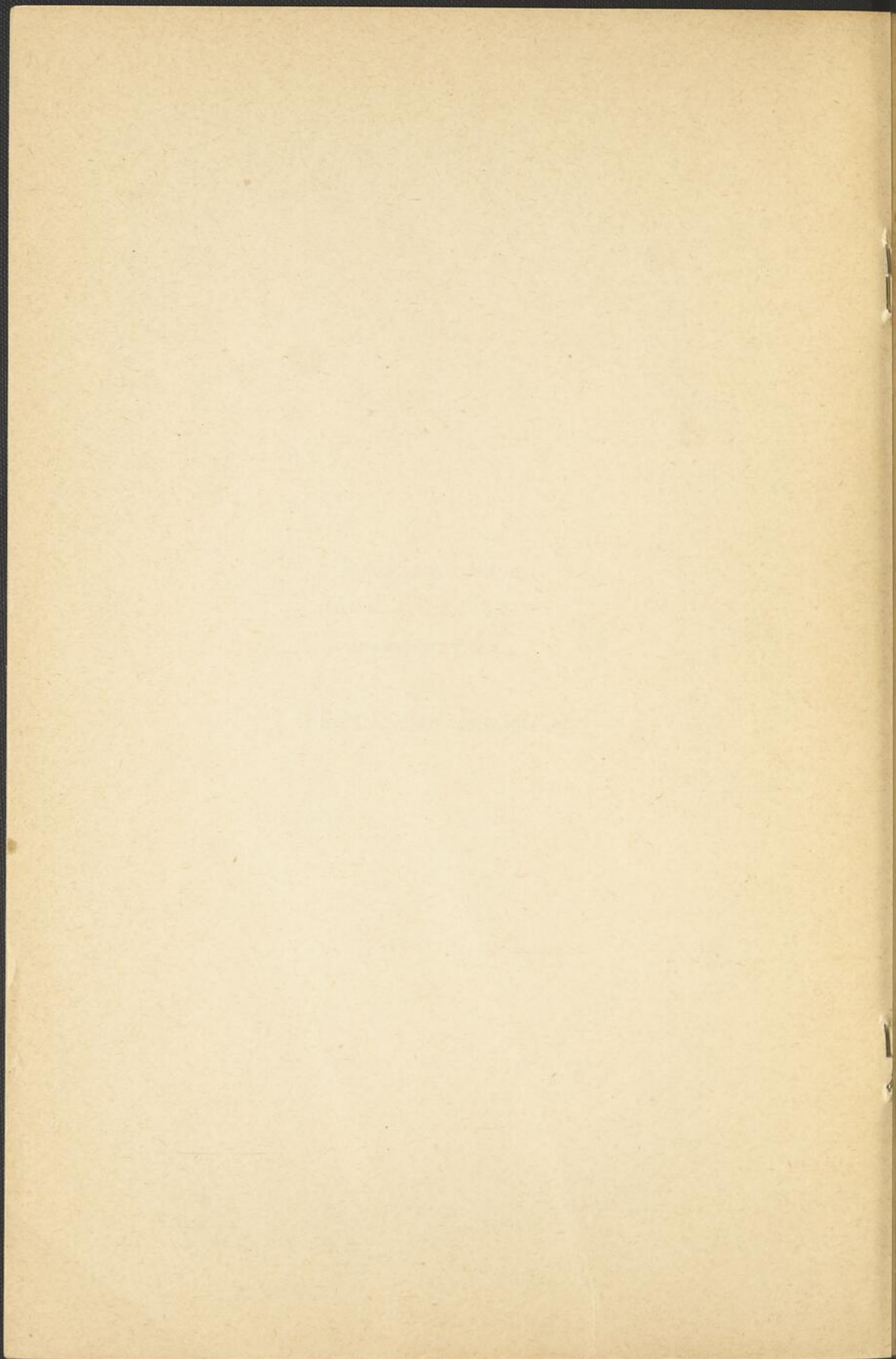
TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. NOTES BIOGRAPHIQUES	5
Le médecin	6
Le vulgarisateur	15
L'homme de science	17
Météorologie	18
Astronomie	19
Chimie et physiologie	20
Botanique	21
Zoologie	22
Minéralogie et géologie	23
Protistologie	25
II. BIBLIOGRAPHIE	27
1. Notes biographiques	28
2. Le choléra	41
3. Variole et vaccination	49
4. Chimie, toxicologie, hygiène et questions médicales diverses	55
5. Publicité se rapportant à des médicaments	60
6. Protistologie	62
7. Zoologie	65
8. Géologie, minéralogie, paléontologie et astronomie	70
9. Travaux divers	79
10. Travaux cités, non retracés	86
III. MANUSCRITS	87
IV. INDEX DES NOMS DE PERSONNES	95





SORTI DES PRESSES
LE 25 AVRIL 1940,
AVANT LE TIRAGE
DES
« ANNALES DE L'ACFAS ».



Specialized
Reference
Services
Preservation
Worldwide

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Nov. 2003

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

BNQ



C 000 086 459

